

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

#8



T'y vois quelque chose avec ce bandeau noir sur les yeux toi ?

ah non putain je suis complètement aveugle

RINF
DE VOLANGES
DIGITAL DANCE
FRANCK STELLA
SKELETAL FAMILY
CARLA BROWNIE*

Et puis aussi une BD érotik de Re-ba, la vie palpitante d'Hubert Bouillon, les vacances au pays de GLU, une recette de tata Hell'n pour faire de la thune, plein de trucs pour lutter contre la déprime glauque et suicidaire, et pas un seul OGM là-dedans, et dit merci qui ?

"Carla m'a tuer"

**exclusif de ta mère*

EDITO

(à lire en égorgeant un jeune cadavre de P.U.M.P et en émettant quelques flatulences de joie)

Amis, amies, amibes,

C'est au XXVIIème siècle que l'humanité, enfin sortie du chaos, recommença à espérer et à se reconstruire. La culture était de nouveau la bienvenue, et les humains commencèrent à se tourner vers le passé, vers leur passé, vers leur Histoire. Tout avait changé à la fin 2008, à une époque où rien n'allait vraiment bien. On raconte qu'un organe de presse indépendante, dénommé pipi-zen ou papy-zan, nul ne sait, avait organisé une manifestation, lançant un appel à tous les "pinkes" (nous n'avons pas trouvé la définition de ce terme disparu) pour organiser une grande marche à travers le royaume de ce qui était alors la France (une notion curieuse pour nous autres contemporains, mais il y avait alors des frontières et des "pays"). Le but était de déverser dans tous les halls d'entrée des bâtiments publics des selles humaines ou canines en criant "pinkes not dead" et "feuk la société", "société de merde" et tout ça.

Surpris par le succès engendré par son appel, le dirigeant du pipi-zen, le célèbre Jaune Ex-Crème, dont nous pouvons admirer la statue holographique dans tous les foyers d'humains sains et non contaminés, avait vite été élu à la tête du "pays".

La suite on la connaît : après plusieurs années de bonheur, le coup d'état engendré par d'anciens membres de l'UMP, la mise à mort du Jaune Ex-Crème après dignobles tortures, l'interdiction de toute musique dans le royaume et l'obligation pour chaque citoyen de posséder des stock-options et de vivre en jouant en bourse. Puis le chaos qui s'en était ensuivi hormis pour les membres de l'UMP, les guerres, la famine, les massacres, la peste, plusieurs disques de Carla Bruni (les seuls autorisés), et au final le retour à la barbarie, jusqu'au réveil de l'Humanité, il y a quelques dizaines d'années.

Nous avons retrouvé l'une des plus vieilles photos (non holographique) de cette époque bénie sous le règne du Jaune Ex-Crème, prise, d'après datation au Carbone 17, début 2009 :



Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

Je suis choqué par ce genre de comportement, un corps nu n'est pas fait pour être exhibé à tout va, y'a des enfants dans les piscines tout de même ! Le naturiste se pratique dans des clubs ou piscine naturiste ! Je trouve ça irrespectueux de se mettre nu dans une piscine public, beaucoup de personne se sente mal a l'aise et vous pourriez vraiment vous couvrir plus que ça.

Emiliejony

Je suis choqué. Je vient de lire sur internet qu'une petite fille a été retrouvée morte dans une crèche, elle auraie eu la tête coincé dans un jeu de pleine aire Que font les animatrice, logiquement elle sont là pour surveillé les enfants. on ne peut plus faire confiance a personne.

Lenays

Je suis choqué par les pubs françaises. Grâce à www.cotedesneiges.ca, je regarde les chaines télé françaises. Comment se fait il que chaque pub est accompagnée systématiquement d'une musique anglo-saxonne ? C'est pas assez tendance les chansons françaises ? Ça n'a pas assez d'allure ? Pensez vous que les anglos mettent des chansons françaises dans leurs pubs ? Faites travailler, les Souchons, les Voulzy, les Fugains, les chanteurs québécois, il y a plein de talents francophones qui meurent d'envie de pouvoir s'exprimer. La francophonie, vous connaissez, Alors ? Ça y est je deviens de jour en jour plus québécois... Excusez...

Alain

« Je suis choqué par la nouvelle de ma condamnation à une longue peine d'emprisonnement pour quelque chose que j'ignore », continue le jeune de vingt ans. Quand Nouvelles d'Aujourd'hui l'a rencontré, il jouait au football à Goetenberg. Il a dit qu'il était né en Suède de parents tunisiens. « Lorsque j'ai eu sept ans, je suis rentré avec mes parents en Tunisie ; les deux dernières années, je les ai passées en Suède ». Il habite aujourd'hui aux environs de Göteborg

(...). La dernière fois que j'ai été en Tunisie, c'était à la fin de l'année dernière. J'ai été rendre visite à ma famille. Je ne suis pas un terroriste et je ne comprends pas comment on a pu m'accuser d'être le chef d'un groupe terroriste »

Tomas

Bonjour à tous,
Je suis choqué par la télévision, les journaux. ils osent créer l'émotion du public devant la mort d'un ange nommé Gregory Lemarchal. Je ne le connaissais pas mais j'avoue avoir été surpris de l'aura qu'il dégageait. comment on aurait pu croire qu'il allait mourir si jeune ? il devient sans le savoir le symbole de cette maladie qui la mucoviscidose. Je tiens à dire que ce n'est en aucun cas un objet de foire. ce jeune est mort. et je trouve que c'est un scandale de parler de lui pour ce faire du fric. ce n'est plus de la presse mais des "torchons" prêts à raconter n'importe quoi sur un jeune malade. Jusqu'a essayer de savoir ce qu'il a fait le jour de sa mort C'EST UNE HONTE. TOUT LE MONDE PARLE DE LUI DANS LES JOURNAUX A LA TELEVISION POUR APPATER LES GENS PUIS ILS ECRIVENT TROIS LIGNES DESSUS. Ce n'est plus un hommage envers lui mais un desir maccabre de gagner de l'argent sur le dos d'un mort.

ungrandconsommateur

Bonjour chers internautes ,
ce post car je suis choqué par les agissements par la production de cette émission lorsqu'elle rappelle des personnes ayant répondu à un appel à témoins. En effet, en répondant à l'appel à témoins sur "les tabous de la mort", je me suis en toute logique confié en répondant à des questions parfois très intimes. Sensible à l'importance d'aborder ce sujet effectivement tabou et concerné par ce thème, il est évident que lorsque l'on parle de la mort, cela amène que nous soyons entiers lorsque nous nous confions, lorsque nous nous livrons à quelqu'un. Cela fait d'autant plus mal que la journaliste en question qui s'oc-

cupe de cet appel à témoins vous soutient, vous jure, vous confirme que, oui, elle va nous rappeler dans 2 jours... Cela fait 3 semaines que ça fait 2 jours... Car même si leur réponse est négative, qu'ils ne retiennent aps notre témoignage, la moindre des choses, la moindre des politesses est de tenir vos engagements et de ne pas vous foutre de vos téléspectateurs sans lesquels vous n'existez pas. J'ai laissé un message similaire sur leur répondeur... pas de nouvelles... Vous comprendrez bien, chère production irrespectueuse de cette émission qui se dit respectueuse, que je ne la regarderai plus. A bon entendre...

Superman76

Je suis choqué par les termes utilisés par certains directeurs sportifs, en plus amplifiés par les mégaphones, pour encourager "leurs poulains" car on se demande s'ils s'adressent encore à des humains : "il faut se sortir les tripes" "Il faut cracher ses poumons" "Je sais que ça fait mal, mais il faut se tuer" entre autres. Et j'imagine la réaction des gens en pleine sieste une très belle après-midi de mai par plus de 25°, réveillées par de telles vociférations. Je veux bien que sport puisse être un dépassement de soi !

Allec

Je suis choqué par ce relativisme. Pour moi, le bien et le mal existent indépendamment d'une personne particulière. Si le bien et le mal sont relatifs à chaque personne, alors on peut justifier n'importe quel acte par le fait qu'on était sincère quand on l'a fait, qu'on pense que c'est bien. Selon moi, le bien existe indépendamment de l'homme, et le Bien souverain, c'est Dieu, et le mal existe aussi de façon absolue, c'est le diable, dont l'une des plus grandes ruses est de nous faire croire qu'il n'existe pas.

Ghislain

Je suis choqué par vos fautes d'orthographe, mais où va la France ???

Le Jeune Extrême

"La musique conditionne la vie des êtres humains. Tenez, regardez les journalistes du PPPzine, tout ce qu'ils doivent à Peter Holm, ce grand chanteur méconnu"* (Patrick Poire d'Abord, journal de 20h, 17 mai 1980)



Ont collaboré à ce numéro des tas de gens pour une fois, la classe ! Alors toujours la divine Taïba, et puis tata Hell'n qui a ses entrées chez les plus grands, la merveilleuse Androgine qui a les siennes dans l'underground cinématographique, Gros-pierre, de GLU, qui racole des dessinatrices érotiques au bout du monde, et puis un nouveau venu, le bouillant Hubert Bouillon à la plume sensible. C'est pas beau la vie, hein, alors, à qui on dit merci et on envoie des espèces ou des chèques ?



* private joke

FRANCK STELLA

FILM MAKER MOON HUNTER

FRANCK STELLA, UN JOUR COMME ÇA, DE FAIRE DES FILMS DÉCIDA. BIEN LUI EN PRIT, À NOTRE JEUNE AMI, CAR LE SUCCÈS JAMAIS NE S'EST DÉMENTI (VOILÀ ÇA C'ÉTAIT LA FAÇON POÉTIQUE D'INTRODUIRE L'ARTISTE, ENFIN QUAND JE VEUX DIRE INTRODUIRE, VOUS ME SUIVEZ, ÉVIDEMMENT, CAR OÙ VOULEZ-VOUS QUE J'AILLE). MAINTENANT LA FAÇON HUMOUR FIN ET RAFFINÉ : FRANCK STELLA AIME LA BIÈRE ET POUR AVOIR L'AIR D'UN ARTISTE IL POSE TOUJOURS AVEC UNE CLOPE AU BEC, MAIS LA CLOPE C'EST INTERDIT, ET C'EST MAL, ET LA BIÈRE AUSSI, SAUF LA TOURTEL, MAIS LA TOURTEL C'EST PAS BON. HEUREUSEMENT QU'IL Y A LA STELLA ARTOIS, CAR FRANCK D'AILLEURS VIENT DE L'ARTOIS, CETTE VIEILLE PROVINCE FRANÇAISE DONT ON NOUS DIT : "L'ARTOIS EST UNE PROVINCE HISTORIQUE DE L'ANCIEN RÉGIME, AYANT POUR CAPITALE ARRAS, ET QUI FORME AUJOURD'HUI LA PLUS GRANDE PARTIE DU PAS-DE-CALAIS. LES HABITANTS DE L'ARTOIS SONT DES ARTÉSIENS." SINON, FRANCK STELLA FAIT DES FILMS PUNKS AVEC TROIS BOUTS DE FICELLE, DES IDÉES, DU TALENT, ET UN PETIT COEUR QUI BAT (JE VOUS CONSEILLE LE TRÈS-COURT MÉTRAGE AVEC GOGOL 1ER). ANDROGINE NOUS A OFFERT CETTE INTERVIEW, FAITE EXPRÈS POUR LE PPPZINE, SOIT BÉNIE ANDROGINE.

Bonjour Franck, qui es-tu ?

Hello je suis Franck Stella, réalisateur de longs métrages punks, romantiques et décalés. Je suis également un très bon masseur, mais je n'ai jamais gagné jamais de sous avec ça.

Comment et pourquoi es-tu devenu réalisateur ?

C'est après avoir vu le film « Fallen Angels » de Wong Kar Wai, que le déclic s'est produit. J'ai compris en voyant ce film que le romantisme au cinéma ne pouvait résulter d'une science exacte, faite d'efficacité, de perfection.

Le romantisme est en soit une imperfection de l'homme, le cinéma romantique en ce sens ne saurait exprimer une sensibilité profonde qu'en étant imparfait. C'est une recherche mystérieuse, qui ne pourrait être organisée, calculée Il est impératif de suivre l'instant, se laisser guider par son intuition

Quel est ton parcours ?

J'ai d'abord été assistant de photos de mode, tout en développant en parallèle la formation d'un groupe punk. Le nom du groupe était Uranium, et le son était particulièrement hardcore.

J'ai ensuite tout lâché pour me mettre à l'écriture. Un soir, dans un bar, alors que j'étais complètement bourré, j'ai fait un pari avec un acteur : je réaliserai trois longs métrages en un an, ou je lui offrirai une caméra. N'ayant aucune expérience de la fabrication d'un film, je revenais le lendemain après-midi dans le même bar, accompagné d'une équipe de techniciens pour tourner les premières scènes de ce qui allait être mon premier long : L'Art de la Joie. J'ai fini par perdre mon pari, mais j'ai continué à faire des films.

Quelles sont tes références ?

En cinéma je suis en totale admiration devant Kurosawa et Tarkovskiy. En musique, je suis totalement influencé par le punk et la cold-wave, et par des groupes tels que UK Subs, Crass, Joy Division, Nick Cave....

Comment choisis-tu les comédiens avec qui tu as envie de travailler ?

Je rencontre mes comédiens principalement dans les pubs, et lorsque cela n'est pas le cas je les amène quand même dans un pub, et leur fait boire 4 à 5 pintes de bières. S'ils réagissent bien, ils sont engagés, c'est la meilleure méthode de casting que je connaisse.

Quels sont les messages, les émotions que tu veux faire passer au travers de tes films ?

Mes films traitent de mauvais garçons, de révolte et de romantisme. Les personnages sont marginaux et inadaptés. Ils voient la société comme un animal étrange et incompréhensible. Le rapport relationnel avec leur environnement est toujours hasardeux. Les passions qui les animent sont fortes, mais leurs difficultés à exprimer leurs sentiments les conduisent à la frustration et au drame. Mes films pourraient donc être une étude psychologique de l'inadapté social, sur fond de musique rock'n'roll.

Où puises-tu ton inspiration ?

Dans le fond des pintes de bières. C'est d'ailleurs au pub qu'est reversée la quasi totalité des bénéfices de l'exploitation de mes films.

Futur bleu présente
THE DARK DOGS
Je suis joueur, voleur, et j'aime la fuite
UN FILM DE
FRANCK STELLA
20H30
THE DARK DOGS SHOW
Courts métrages, clips,
live show
Tous les mardi
21h30
La Cantada, 13 rue Moret 75011 Paris
BO BY RAJNA © Androgine



Quels sont les personnes que tu admires ?

J'aime bien Dieu, même si on peut pas le considérer comme un personnage. Je me dis souvent que si je le rencontrais ,je boirais bien un verre avec lui. Sinon j'ai pas mal d'admiration pour la boulangère en bas de chez moi, vu qu'elle commence à vendre ses croissants à partir de 5h45 du matin.

Quels sont tes projets ? tes envies actuelles ?

J'envisage un partenariat avec Guinness pour un documentaire sur la levure de bière en Irlande du Nord, sinon un prochain film dont l'histoire n'est jamais déterminée à l'avance, le scénario ne me vient vraiment à l'esprit que sur le plateau de tournage.

Pour ce qui est de mes envies actuelles, j'aimerais bien un peu plus de fric car le propriétaire de mon appart' me court après pour loyers impayés. Une relation sentimentale avec une jeune femme très riche et qui n'ait pas trop de pudeur vis à vis de son code de carte bleue pourrait être le début d'une belle histoire romantique.

Avec quel matériel travailles-tu ?

Quoique qu'on en dise, je ne travaille pas avec du matériel volé, mais avec des instruments que j'ai achetés moi même, ou qu'on me prête.

Quel est ton plus beau souvenir sur un tournage ?

Lors du tournage d'un film de vampires (en post production) nous tournions de nuit, rendus stone par les pétards que faisait tourner le cameraman. Nous sommes tombés par hasard sur une église ouverte à 4h du matin. Elle accueillait des frères capucins qui faisaient leurs vêpres. Le hall et l'entrée principale étaient gorgés de clochards qui s'abritaient pour la nuit. Nous sommes entrés dans ce lieu comme on entre dans un espace isolé par le temps...

Nous en avons profité pour tourner en toute discrétion ce qui deviendrait une de mes scènes favorites.

Et le moins bon ?

Lors du tournage de Dark Dogs, nous

tournions une scène de gangsters dans un très grand loft. Yves, un comédien d'un certain âge, ancien parachutiste réformé pour troubles mentaux, s'est éclipse dans la cuisine. Passé une heure, je suis allé le retrouver, il était étendu devant l'évier, inanimé et le regard vide. Il avait, en l'espace de trente minutes, vidé plusieurs bouteilles de whisky et de rhum... il était victime d'une crise cardiaque. Je l'ai porté à bout de bras sous la neige pour le confier aux pompiers. Yves m'a appelé le lendemain, me confiant sa surprise de s'être réveillé au matin dans un lit d'hôpital. Il serait rentré chez lui directement sans même changer sa blouse. J'ai eu très peur ce soir là, j'ai bien cru qu'il allait me claquer dans les mains.

Noir ou blanc ?

J'aime bien les deux, ça fait de belles photos.

Ton objet fétiche ?

Les Doc Martens qu'une copine m'a offertes.

Quel type de scène aimerais-tu réaliser sans être vraiment lancé dedans ?

J'aimerais bien passer une journée à travailler une scène de baisers. Je ne l'ai jamais vraiment fait : mes personnages s'embrassent peu.

Ta première scène ? raconte !

C'est une scène de nuit, un jeune SDF regarde la lune, s'assoit au sol, compte ses sous avant de s'endormir devant un hall d'immeuble.

Ta plus belle histoire d'amour ?

J'essaye de l'oublier.

L'adjectif qui te convient le mieux ? pourquoi ?

Libéré, parce que j' ai tout fait pour.

Le lieu où tu aimes te retrouver ? pourquoi ?

Mon plumard, je regrette de ne pouvoir y passer plus de temps en général, pour les raisons que l'on peut imaginer.

Ta plus grande frustration ?

De n'avoir jamais pu tourner avec Jean Lefebvre.

Ton plus beau souvenir ?

Mon premier voyage en Inde. J'ai vraiment regretté mon retour en Europe.

Y a t-il un fil conducteur dans ta démarche, si oui lequel ?

L'intention première qui m'a amené à faire des films était de traiter du romantisme, de raconter des histoires d'amour. J'ai dû me perdre en cour de





(c) Androgine

route puisque mes histoires ont davantage traité de solitude, d'adversité et de révolte. Le traitement des rapports affectifs et des passions contrariées s'est finalement vu être relegué en second plan, comme une toile de fond improbable. Le lien entre chaque histoire pourrait être celui de personnages qui évoluent dans un monde froid où l'affection est rare. Ils se battent souvent pour survivre ou tout simplement ne pas devenir fou. Il en résulte une mélancolie ordinaire qui leur colle à la peau comme un cuir mouillé. Leurs enjeux, c'est de trouver des moments de lumière, suspendus à leurs propres destins.

Une scène que tu refuserais de faire, quel que soit le budget proposé ?

J'ai tourné des tas de scènes horribles, mais je refuserais de faire pleurer quelqu'un pour de vrai pour les besoins d'un film.

L'argent ?

Un journaliste du magazine Elogy a dit avec élégance "Franck Stella n'a pas de fric, il fait des films sans fric", de quoi est-ce qu'il se mêle ?

Une phrase qui te tient à coeur ?

Je suis le mec qui dans toutes les chambres d'hôtel du monde redresse le flotteur dans la chasse d'eau qui fuit.

Rire ?

Je n'ai jamais pu entendre quelqu'un dire: "elle est bien bonne" sans enchaîner "de terres à l'huile".

Ferme les yeux, à quoi penses-tu ?

Je m'imagine dans une grande étendue désertique de sable rouge, sur Mars. Il fait 160° à l'ombre sur cette planète, mais on n'est pas obligé d'aller à l'ombre.

La vie ?

Vaut la peine d'être vécue, tant qu'on est libre.

L'amour ?

C'est mon illusion préférée.

La mort ?

C'est de devoir plier les genoux et devoir obéir aux ordres.

Après la mort ?

Ma mère m'a posé la même question alors qu'elle était en fin de cancer, et j'étais bien incapable de lui répondre. Je n'en sais pas plus long aujourd'hui.

Le plus beau mot de la langue française ?

Absolu.

Le plus laid ?

Egoïsme.

Dieu ?

J'en ai parlé un peu plus haut, je lui paierai bien une Heineken (NDJE : quand tu veux, Franck, je suis dispo)

Ton rêve ?

J'attends avec impatience le clonage, ça fera du personnel pas cher.

De quoi pourrais-tu te passer ?

De la pluie.

De quoi ne pourrais-tu pas te passer ?

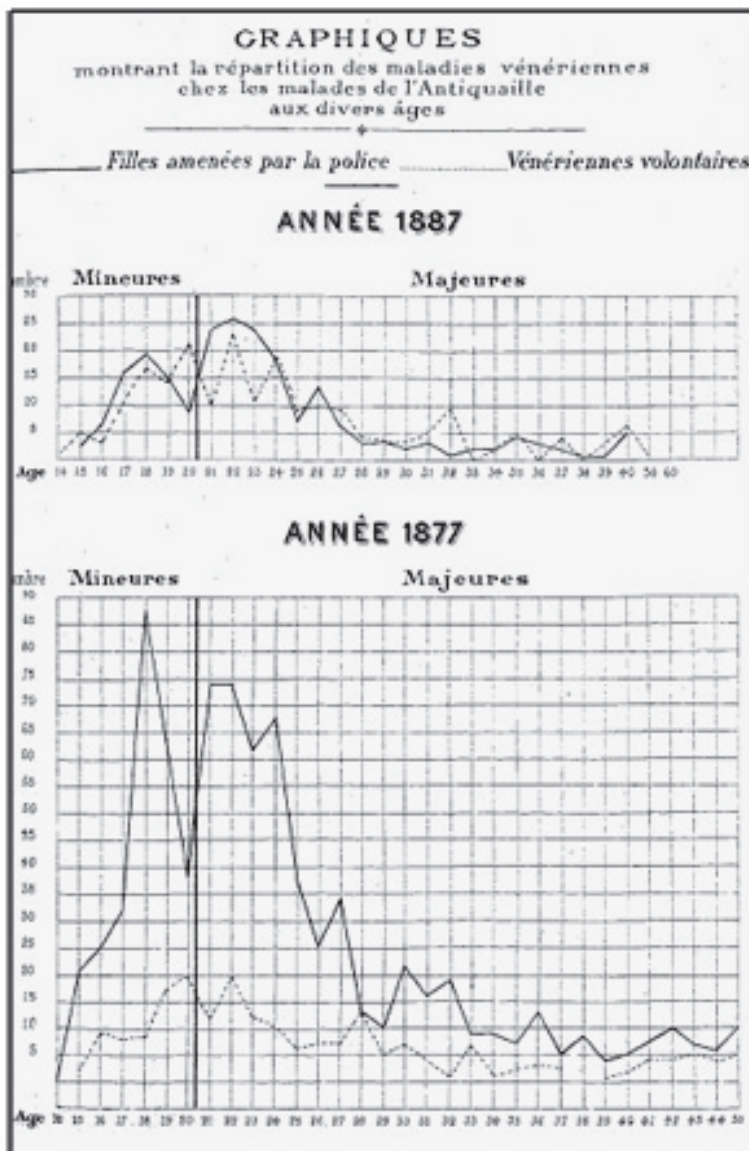
D'ouvrir ma gueule.

Le mot de la fin ?

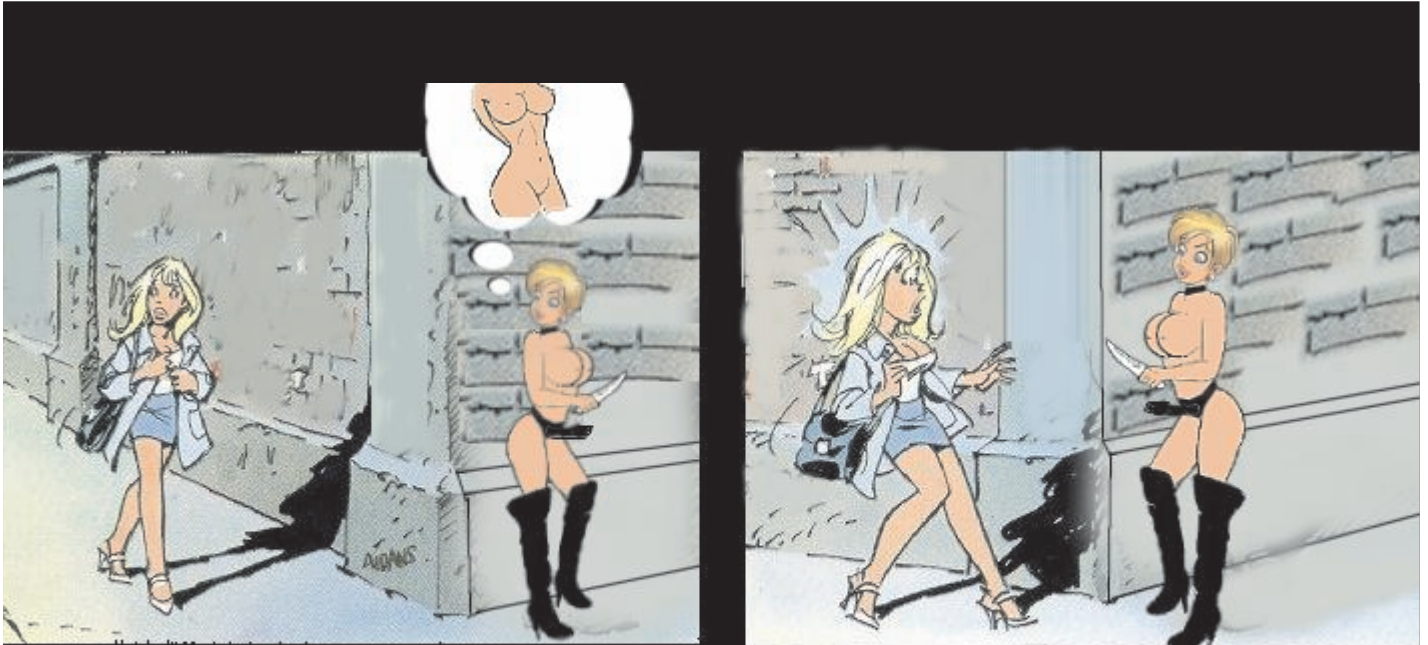
Le mot de la fin sera pour ma promo, c'est ce qui me pousse à faire des interviews. Donc le film Dark Dogs sera projeté à la Cantada (13 rue Moret, 75011 Paris) tous les mardis à partir du 16 septembre 2008. Et le film L'Insomnie passera le 24 octobre à la Mécanique Ondulatoire (75012 Paris).

Androgine

myspace.com/franckstellafilm

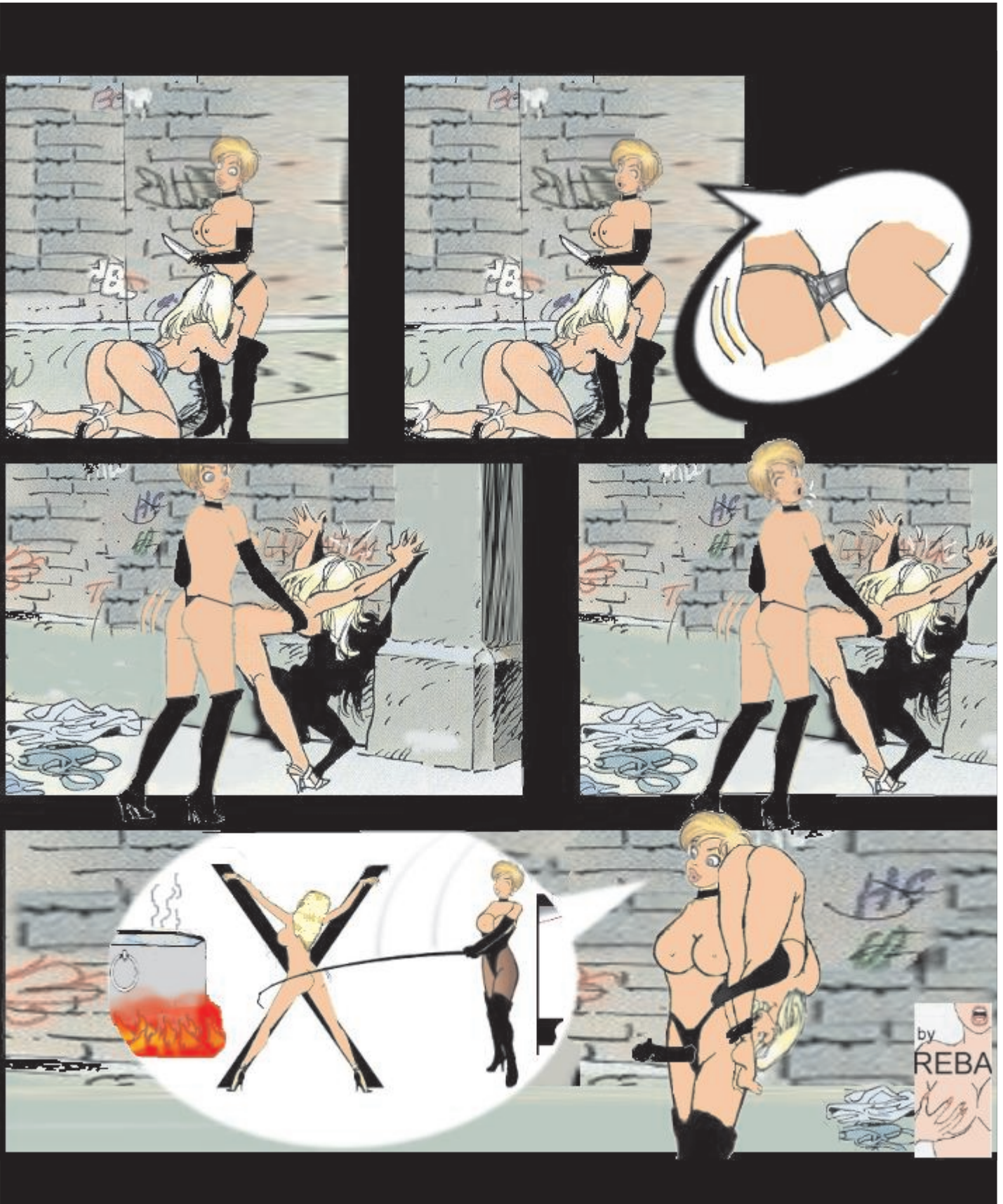


GrosPierre, de GLU, racole des dessinatrices érotico-lesbiennes sur le web, rien ne l'arrête sacré GrosPierre, il va même les chercher au Canada, ou va t'en savoir où. Reba dessine donc des histoires érotico-lesbiennes, et ma foi on aime bien. Alors on diffuse !



Je Suis Gothique

Faites comme le PPPzine, soyez gothique et consultez régulièrement le site web "<http://jesuisgothique.free.fr>" Parce qu'être gothique, t'vois, c'est trop mortel.



Paranoïa est un fanzine "Punk Hardcore Emo Noise Garage Pop", et comme Jean-Louis, un vieux monsieur de 99 ans, qui dirige ce zine (moins feignant que le PPPZine puisqu'il se donne la peine de le faire imprimer) est un mec sympa, et que son zine est sympa aussi, normal puisqu'il parle de punk, alors en voici une petite promotion pour vous, amis lecteurs, vous remarquerez d'ailleurs que cette promo a été faite en une seule phrase, ce qui est difficile à lire car on en oublie de respirer, mais c'est fait exprès parce que ça me fait rigoler, et donc au sommaire on a plein de groupes punks tendance mélodiques pour ne pas dire emo mais pas que, avec de chouettes trouvailles comme Aghostino, No Hand Suicide ou Lo's Di Maggios, mais je vous invite à aller voir la page du zine : myspace.com/uncommonboyfrommars



Rinf



Rinf sévissait dans les années 80 dans la bonne ville de Florence, en Italie, lieu réputé des touristes, mais aussi de la scène post-punk du pays. Il a fallu attendre 2008 pour que soit rééditée, sous forme de compilation, leur discographie, et le choc est de taille : il s'agit tout simplement de l'un des meilleurs disques de la scène post-punk industrielle du début des années 80, pas loin de Liaisons Dangereuses, Cabaret Voltaire, Blurt et consorts. Retour sur l'histoire du groupe avec Roberto et Michele.

Avant de parler de Rinf, j'aimerais que vous expliquiez à nos lecteurs, gentils mais pas très cultivés, comment était la scène italienne à l'époque, parce que depuis la France on ne connaissait rien, à part peut-être Litfiba quelques années plus tard ?

Roberto : Florence, à l'époque, était définie par la presse musicale, comme la capitale du « nouveau » rock italien. Il y avait beaucoup de groupes et beaucoup de styles différents, mais celui qui avait le plus de succès était celui qui s'inscrivait dans la scène dark, comme le groupe dont tu parles. On appartenait à cette scène, mais en même temps on était en marge parce que nous étions sensiblement différents. Spittle Record, qui a sorti Chaojugend Strasse, a sorti en 2007 « Silence Over Florence », un coffret 4 Cds, chacun consacré à un groupe différent, en incluant Rinf. Pankow, un autre de ces groupes du coffret, sont des amis, et ils ont une renommée certaine au sein de la scène industrielle électronique.

Michele : Litfiba et Diaframma étaient des groupes plus

faciles à écouter, et nous préférons des groupes plus Underground comme Pankow ou Neon.

Parlez-moi des débuts de Rinf : au début, c'étaient vous deux, Roberto et Michele ?

R : oui, moi et Michele avons fondé le groupe, avec d'autres musiciens qui changeaient de temps en temps.

Quelle était votre principale source d'inspiration à cette époque, le travail de Cabaret Voltaire, Liaisons Dangereuses, DAF, le Pop Group ?

M : correct, et en allant plus loin je crois que j'étais influencé par Birthday Party, Palais Schaumburg, Suicide, Gasnevada et Hi Fi Bros, les deux derniers étant italiens.

Roberto : j'ajouterais Blurt, Contortions, Crass.

Des italiens qui chantent en allemand, c'est plutôt curieux, pourquoi ce choix ?

M : je pensais que l'allemand sonnait mieux sur notre musique parce que ça sonnait plus dur, mais surtout l'allemand est pour moi comme une seconde langue maternelle, parce que ma mère est allemande.

N'avez-vous pas eu d'ennuis politiques à cause de ça, comme par exemple être assimilés à des fascistes, ce qui est probablement, comme en Allemagne, plus difficile à vivre en Italie qu'en France ?

R : nous n'avons jamais eu ce genre de problèmes, personne



n'a jamais pensé que nous étions fascistes ou quelque chose comme ça. Et nous ne le sommes pas.

Il y a un certain sens de l'humour dans votre musique, à l'inverse de la plupart des groupes dont j'ai parlé au début, ne seraient-ce que les visuels, je pense à Marlon Brando en mexicain, la reprise de Sex Machine... ?

R : on ne se prend pas trop au sérieux et on aime bien plaisanter. L'homme sur la photo n'est pas Marlon Brando, mais bien un chanteur mexicain (*NDJE : merde un sosie !!!*). On a décidé d'utiliser cette photo parce qu'elle représentait parfaitement la chanson « Mexico ».

Quels sont les thèmes principaux de vos morceaux, je pense à « Mexico », « Tropical Nacht », « Danke Mami », etc ?

M : les textes de Rinf sont basés sur des impressions, des flashes intimes en provenance de diverses lectures ; par exemple la lecture de « Wild Boys » de William Burroughs a inspiré la chanson « Mexico » parce que dans ce livre, Burroughs explore le côté gay qu'il a en lui. « Tropical Nacht » est une chanson sur l'exotisme de certains pays d'Amérique du Sud, mixés avec des visions de drogués à l'héroïne sous les tropiques. « Danke Mami » est une vision psychotique d'une mère dépravée qui offre des sex-toys à ses enfants pour leur anniversaire.

Dans votre biographie, il est écrit que Rinf « étaient une anomalie », on peut comprendre ça : comment réagissaient les gens ?

Une forte proportion était étonnée, certains réagissaient avec colère, mais l'élite des esprits ésothériques nous aimaient beaucoup.

Croyez-vous que si vous aviez été anglais ou allemands, vous auriez pu avoir une autre carrière ?

C'est possible...

Avez-vous essayé, au moins, de vous exporter ?

Nous n'avons fait qu'une tournée en Espagne, mais c'était amusant.

J'ai moi-même joué dans un groupe qui utilisait une trompette, je dois dire que j'aime beaucoup les groupes à trompettes, comme les Cows, Dog Faced Hermans, Cabaret Voltaire, etc. Encourageriez-vous nos jeunes rockeurs en herbe à utiliser ce bel instrument ?

Bien sûr, on adore les trompettes !



La biographie insiste sur le côté pop de Rinf, mais si je devais accoler des adjectifs à votre musique, j'utiliserais plutôt « destroy », « hypnotique », « expérimental », « malsain », « en colère »... alors pourquoi « pop » ?

R : Pour être honnêtes, on n'a jamais considéré Rinf comme un groupe pop, mais plus comme un groupe proche de la scène no-wave. Quand notre ami Lapo a rédigé le livret de Chaosjugend Strasse, on a aimé cette définition de « musique pop libérée des étiquettes », alors on l'a gardée.

Pourquoi le groupe s'est-il arrêté, et qu'est-ce que vous avez fait par la suite, avez-vous joué dans d'autres groupes ?

M : Rinf s'est arrêté à la fin des 80's, et on a pris un long break de réflexion.

Pourquoi avoir attendu 2008 pour cette compilation ?

M : parce que personne ne nous l'avait demandé auparavant !

Je pense honnêtement, dans ce style particulier qui est le vôtre, que Chaosjugend Strasse est un excellent album, l'un des meilleurs dans le genre post-punk, mais malheureusement il vient un peu trop tard et même aujourd'hui reste anecdotique... pas de regrets, même si on ne peut que se réjouir de sa sortie aujourd'hui ?

R : merci du compliment

Si Rinf devait se reformer aujourd'hui, feriez-vous le même genre de musique ?

Oui, et c'est même ce qui se passe ! Nous travaillons sur un nouvel album, qui sortira l'année prochaine. Ça serait marquant de faire une tournée promo en France ! (*NDJE : l'appel est lancé, amis organisateurs de concerts, si vous voulez un groupe vraiment étonnant, contactez-les*)

Quels sont les groupes italiens excitants d'aujourd'hui ?

R : je produis un groupe qui s'appelle S.U.S., ils ont un très fort impact, je pense que tu en entendras parler à l'avenir. Sinon j'aime Pankow et Neon.

Echangeriez - vous deux barils de Nicolas Sarkozy contre un de Silvio Berlusconi ? Lequel lave plus blanc ?

Je ne peux pas imaginer un premier ministre pire que Berlusconi, ce Nicolas en mieux...

Le Jeune Extrême

*myspace.com/
rinfspace*



Carla Brownie

chanteuse libérée

Le PPPzine est fier de vous présenter cette interview exclusive qu'il a été très difficile d'obtenir, après moult tractations au plus haut niveau de l'Etat*. Pour éviter les représailles, nous ne mentionnerons pas le vrai nom de Carla, aussi nous avons astucieusement décidé d'utiliser un pseudonyme. Toute allusion à des personnes décédées ou vivantes serait purement fortuite et parfaitement involontaire, par pitié ceci n'est qu'un fanzine à la con peu diffusé, je vous assure qu'il n'y a aucune raison de le censurer (là je m'adresse au GIGN au FBI à la CIA au MI5 à la SNCF etc) ni de me mettre en prison pour atteinte à la vie privée. Ce n'est que de l'humour bon enfant pour faire rire nos amis punks tristes, quoi. Ah et puis aussi les photos sont maquillées pour ne pas qu'on nous accuse de détournement du droit à l'image, tout ça.

* c'est vraiment pitoyable, si maintenant même les fanzines font comme tout le monde, se foutent de la gueule de Carla Brownie comme le moindre blairéau franchouillard, ça se veut rebelle mais tu parles ça cause des mêmes choses que les autres, nous demandons à nos lecteurs toute leur indulgence pour ce faux pas tragique, mais en fait c'est pour se mettre à votre niveau voilà.

Bonjour Carla, comment ça va ?

Très bien Jeune Extrême, je te trouve très beau et très attirant.

Ah tu commences fort Carla, à peine arrivé et tu me branches, ça m'excite, mais je suis journaliste rock comme Philippe Manoeuvre et Patrick Eudeline alors je tiens à ce qu'on me respecte, je suis intègre du bulbe, je ne coucherai pas avec toi.

Oh zut et même si je te fais quelque chose, là, maintenant ?

Voyons Carla quelqu'un pourrait entrer, le bureau de Nicolas est juste à côté, il y a du monde qui passe à l'Elysée quand même.

C'est vrai Jeune Extrême, pardonne-moi. Mais dès que quelqu'un a un peu de pouvoir (NDJE : jeunes lecteurs imberbes, je démens formellement avoir un quelconque pouvoir au sein du PPPzine), je ne me retiens plus, il faut que je me déshabille et hop, attouchements bucaux, pipe, levrette, j'en passe et des meilleures.

Restons-en là, Carla, nous sommes là pour parler de ton album. Que peux-tu me dire à ce propos ?

Oh pas grand chose, tu sais moi je suis comme Cabrel ou Yves Duteil, tu me fous une guitare dans les mains et la poésie m'envahit, on ne me retient plus, en plus je suis très inspirée en ce moment.

Qu'est-ce qui t'inspire donc, au juste ?

Oh, les choses importantes de la vie, de notre société, maintenant que je suis la femme du Président de la République je ne chante que sur des thèmes graves de notre société.

Par exemple ?

Eh bien l'absence de structures destinées à réinsérer les travailleurs immigrés sans papier, on pourrait leur construire des baraquements entourés de barbelés et miradors, ça donnerait du travail à nos malheureux citoyens victimes du chômage, de plus, et l'ANPE les formerait au doux métier de

kapos, les médecins pourraient se former sur place car ils auraient un panel d'expérimentation en or, tu sais comme faisait ce docteur Mengele. Et puis je trouve ça ignoble moi toutes ces souris massacrées dans les labos, ces petits chiens écartelés avec des machines en métal, à qui on enfonce des tiges de métal pointues chauffées au rouge dans les yeux, tout ça. Brigitte Bardot a raison, c'est mon idole, j'espère d'ailleurs devenir aussi belle qu'elle quand j'aurais son âge.

Dis-moi Carla, pourrais-tu nous parler de ta vie privée, quand vous êtes seuls tous les deux, Nicolas et toi ? Vous faites quoi, vous jouez au docteur, tu lui fais des petits



plats de ton pays, vous regardez Secret Story... ?

En fait Nicolas et moi ne nous voyons pas très souvent, car il a une fonction qui l'occupe beaucoup. Et puis tu sais, je peux te faire une confidence, on n'en a rien à foutre l'un de l'autre, tout ça c'est pour les médias, nous ce qu'on aime c'est le pouvoir et l'argent, le reste on s'en branle. D'ailleurs à propos de branler, Jeune Extrême, est-ce que je peux...

Carla, je t'ai dit que non, je suis marié, père de famille, bien coiffé et respecté des miens, retire ta main espèce de coquine. Donc, vous ne vous aimez pas, alors donc ?

Si si on s'aime bien, mais moi je sors avec Brice (*NDJE : Hortefeux*), il est séduisant comme homme, tu n'imagines pas combien il est sexy quand il met son uniforme noir, avec son brassard rouge à croix gammée, sa casquette militaire, mmmmmh j'adore. Nicolas, lui, a toujours de petits problèmes, tu sais ce n'est pas sa faute, c'est une déformation de naissance, son sexe est -hi hi hi- comment dire -hi hi hi je ne devrais pas rigoler c'est pas sympa hi hi hi-, un peu -ahahahah- atrophié. Hum. Et puis lui il a des fantasmes assez particuliers, mais il peut les assouvir avec son argent. Il aime les videurs de boîtes de nuit très poilus, Noirs en général.

Ce qui est touchant chez lui c'est qu'il est très naïf, tu sais par exemple il était allé demander à Raymond (*NDJE : Barre*) s'il était plus agréable de se faire [*censuré par la direction du PPPZine*] à quatre pattes ou debout, mais Raymond l'a très mal pris car en effet la scène représentant Raymond et un certain Günter était une blague des Guignols de l'Info et Nicolas ne l'avait pas compris. Il est un peu comme George (*NDJE : Bush*) à ce niveau-là, vraiment crédule.

C'est vrai, tu vois souvent des hommes importants de par le vaste monde, que peux-tu nous dire sur eux ?



Oh quand je dois rencontrer tous ces hommes j'ai des tas d'idées qui me viennent en tête, j'ai souvent envie de...

Carla, ce n'est pas ma question, je voulais dire au niveau relationnel, social, quoi ?

Ah pardon excuses-moi je suis incorrigible mais c'est ta faute aussi, tu es tellement sexy Jeune Extrême, je ne peux pas te regarder sans imaginer des choses entre nous, aussi. Donc pour répondre à ta question, en fait je ne connais vraiment bien que George (*NDJE : Bush*), Nicolas m'avait prêtée à lui d'ailleurs pour une soirée. Ce qui est marrant c'est que lui c'est le contraire, il a un sexe énorme mais il ne sait pas s'en servir. Quand on était ensemble, je me suis déshabillée, et lui il était là avec son slip-kangourou blanc, son hochet, son doudou, et crac, comme ça sans prévenir il a fait caca sur le tapis (un beau tapis mais il en change chaque jour), puis comme les chiens il s'est mis à ingurgiter ce qu'il venait de faire, tout en gloussant bêtement et en remuant du popotin. Il m'avait prévenue, son fantasme c'est qu'on l'appelle Rex et qu'on le tienne en laisse, qu'on lui envoie sa baballe et tout ça. N'empêche c'est un peu dégoûtant. Enfin moi je fais ce qu'on me dit hein, après tout George a plus de thunes que Nicolas ça pourra servir un jour, donc j'ai fait comme lui pour lui faire plaisir.

Eh bien Carla je vois que ce n'est pas si stressant que ça de diriger un pays.

Oh si, mais il faut bien retrouver des valeurs humaines de temps en temps. La famille, les loisirs, la détente, retrouver ses racines c'est important de temps en temps pour mieux affronter les vicissitudes du pouvoir.

Ma chère Carla je crois que nous pouvons terminer cet entretien ici, aurais-tu quelque chose à ajouter ?

Oui, bien sûr. J'apprécie beaucoup ton journal, Jeune Extrême, car la liberté de la presse c'est important, mais plus encore ce qui est important, c'est la musique punk et post-punk. Avec Nicolas nous défendons le droit d'expression, nous encourageons de jeunes groupes comme Tokio Hotel ou Coldplay à se produire en public, en leur prêtant Bercy ou le Stade de France, car il est important que la culture se diffuse au mieux. Dis, Jeune Extrême, tu ne veux pas enlever ton pantalon s'il te plaît ?

Les bonnes recettes de tata Hell'n

Cette semaine : recette pour se faire de la thune comme...
"Monsoon", par Tokio Hotel



Tokio Hotel est à la musique, ce que le mi-bas est au sexe. Mais ne reculant devant aucun sacrifice, j'ai décidé de consacrer une chronique aux teutons acnéiques de Tokio Hotel. D'abord parce que le Jeune Extrême les aime (il me l'a dit) ensuite parce que je partage actuellement le bureau avec un collègue qui, pensant me faire plaisir, fait tourner des morceaux de cette chose sur son ordi (le casque ça existe, merde !) en pensant exciter ma fibre féminine mais néanmoins rebelle. Je dis, halte, il faut que ça cesse ! Donc je me défoule présentement... Bien fait pour vos gueules !

LE GROUPE

Je ne vous les situe pas (faites pas les innocents)... Quatre têtes de veau persillées déguisées en goth qui font vibrer les ados en chantant des trucs ineptes sur le thème de « c'est trop triste le monde » et « c'est pas beau la vie sans toi ».

LA MUSIQUE

Que dire ? QUE DIRE ? Une espèce de pop mielleuse et gnan-gnan qui par quelques riffs torturés un peu « regarde machin comme je me la pète » veut faire croire à du rock alors que nous avons là qu'une merdasse dégoulinante tout juste bonne à animer le rayon fruits et légumes du Shopi en bas de chez moi. Et encore c'est pas sympa pour les légumes.

LE SUJET DE MON ETUDE

« Monsoon »... (je ne sais pas ce que ça veut dire mais ça a l'air vachement profond)

LES PAROLES

*I'm starring at a broken door
There's nothing left here anymore
My room is cold
It's making me insane
I've been waiting here so long
But now the moment seems to 've come
I see the dark clouds comin up again*

(Bon là il dit qu'il a chopé froid à cause d'un courant d'air dans sa chambre et que ça va pas s'arranger, la météo annonce de nouvelles perturbations)

*[refrain :]
Running through the monsoon
Beyond the world
To the end of time
Where the rain won't hurt
Fighting the storm
Into the blue
And when I loose myself I think of you
Together we'll be running somewhere new...
Through the monsoon
Just me and you*

(Il veut aller jusqu'au bout du monde et jusqu'à la fin des temps (trop cool). Il rejoint le pays où la pluie fait même pas mal et il envisage de se battre à main nue avec les éclairs. Ensuite il dit qu'il a trop les boules).

*A half moon's fading from my sight
I see your vision in its light*

*But now it's gone and left me so alone
I know I have to find you now
Can hear your name, I don't know how
Why can't we make this darkness feel like home*

Dans son délire, il voit la lune qui brille (première goth-touch), il est tout seul mais, ouf, il sait où trouver la personne qu'il cherche. Attention question métaphysique en anglais approximatif traduit en pas mieux : « pourquoi qu'on peut pas faire de cette sombritude notre maison ? » (seconde goth-touch).

*[refrain :]
Running through the monsoon
Beyond the world
To the end of time
Where the rain won't hurt
Fighting the storm
Into the blue
And when I loose myself I think of you
Together we'll be running somewhere new
And nothing can hold me back from you
Through the monsoon*

Hey, hey, (ooh, ooh, ooh...)

(le revoilà à courir mais maintenant il fait des hey hey hoo en plus. Comme si c'était déjà pas assez pénible)

*I'm fighting all these powers
Coming in my way*

*So soon
Gnin gnin
Through the monsoon (ooh, ooh, ooh...)
Gnin gnin*

(et puis courir encore pour rejoindre je sais pas qui mais on s'en fout finalement . MAIS QU'EST CE QUE C'EST DONC UN MONSOON ? Bordel...)

LE CLIP

Attention, superproduction. Bon ce qui frappe d'abord c'est l'ambiance capillaire de Tokio Hotel. L'un porte un pigeon mort sur la tête, l'autre une casquette ridicule, l'autre une serpillière et le dernier un torchon... Question fringue, ils se cherchent encore un peu. Le chanteur a choisi un camp goth

chic, raie sur le côté, ongles vernis... Les autres, ont opté pour le style streetwear rebelle... qui pourrait faire illusion si on voyait pas encore l'étiquette de leur polo hors de prix.

STORY BOARD

Le clip s'ouvre sur un hélico qui vole au-dessus de la mer. Attention, tout est filmé en noir et blanc, ça renforce l'idée du spleen. Car n'oublions pas qu'ils ont trop les boules !

Les quatre choses (je n'ose pas dire musiciens) sont négligemment assises au bord de l'hélico, les pieds dans le vide, genre on prend le frais à 1000 mètres d'altitude et même pas peur.

Ensuite, on ne comprend pas bien d'ailleurs, deux plans s'enchaînent : une voiture roule dans le désert (autre poncif des clips à texte, le désert) et un slip noir se détache d'une corde à linge (j'n'invente rien)...

En bas de l'hélico, la mer merdoie, le temps se couvre et la pluie tombe dans le désert.

Dans le même temps, les quatre petits cons sautent de l'hélico, mais l'image d'un jack branché dans un ampli sous-entend qu'ils sont accrochés à quelque chose (dommage...)

On retrouve la tête de veau en chef, le « chanteur », en train d'écrire un truc dans la voiture avec une machine à écrire. Quelle misère...

Puis on les voit virilement et énergiquement mettre en place leur matériel sur une scène pour un live qui va tout déchirer... Vous allez voir ce que vous allez voir ! Ca va chier !

En attendant, et au détriment de toute logique, un kleenex s'envole de la voiture...

Et les nuages s'ouvrent pour laisser place à nos quatre ados qui ont décidé de faire un boeuf dans le désert.

Première constatation, y'a du vent. Ensuite, il va pleuvoir. Et finalement il pleut. Ils sont tout mouillés. Ils échappent à l'électrocution (re-dommage) et l'une des têtes à claque jette une guitare hors de prix par terre pour faire style, je suis trop rebelle.

FIN

Maintenant, vous savez quoi faire pour vous faire de la thune. Bonne chance !

Juste pour dire que pour le prochain numéro, je vous fais un clip de Guns and roses.

*Hell'n
(ci-dessous, quelques extraits)*



Le PPPzine tient à remercier Universal Music qui nous a autorisés à diffuser une photo inédite du groupe (début d'article), ainsi que quelques images de ce très beau et émouvant clip-vidéo, "Monsoon". Merci à eux et achetez vos disques chez Universal Music, et mort au piratage (si vous connaissez des pirates écrivez au journal nous préviendrons la police).



DIGITAL DANCE

Il était une fois un groupe Belge (encore ? ben oui, au PPPzine nous aimons la Belgique car nous sommes pro-monarchie, vive Louis XVI et vive le Roi) ayant vécu au début des années 80 : quelques singles brillants n'auront hélas pas permis au groupe d'enclencher la seconde et de sortir un vrai album, et il aura fallu attendre 25 ans pour que celui-ci sorte enfin, compilant le meilleur de leurs morceaux. Album brillant mais je l'ai déjà dit, et groupe qui aurait eu toute sa place chez Factory Records (Joy Division-New Order, Happy Mondays, etc) pour sa froideur, mais aussi pour son côté dansant. C'est Stephan Barbery, guitariste (qui fut par la suite le designer attiré du label PIAS) qui répond à nos questions.

As-tu déjà essayé de taper Digital Dance dans Google ? C'est amusant, on ne tombe que sur des sites de techno, de rave-parties, etc. Vous étiez donc de sacrés précurseurs... à moins que le terme soit venu d'ailleurs ;)

Quand on tape Digital Dance / Treatment c'est plus pertinent... Effectivement le mot "digital" vient de l'idée des doigts (et de ce petit tapotement que l'on fait avec les doigts en écoutant de la musique), et d'ailleurs à l'époque, le numérique n'était pas aussi présent. La plupart de nos enregistrements sont sur des cassettes audio, et dans les rares occasions où nous avons enregistré dans un studio, tout était analogique. Il y a eu toujours une confusion avec ce nom et le groupe ! Nous n'étions pas très électroniques... un groupe de guitares (trafiquées, d'accord) avec un synthé-basse au début. Je pense que le nom vient de cet intérêt pour la musique électronique. Nous étions fans de Kraftwerk tous les deux, entre autres.

Parles-moi de la scène de l'époque, du mouvement punk en Belgique. En France il n'y avait pas grand chose hormis quelques gens assez branchés, c'était comment ?

C'est bizarre car vu de Belgique, il y avait tout de même Bazooka, Asphalt Jungle, Stinky Toys, et j'en passe, en France, non ? C'est toujours dans le jardin des autres que l'herbe paraît plus verte (*NDJE : c'est bien ce que je dis, pas grand chose, comparé à l'Angleterre*).

Je ne peux en parler que pour Bruxelles, et encore je n'ai connu la scène punk que vers 1978, c'est-à-dire en retard pour les puristes ! J'ai le souvenir d'un grand foisonnement (qui concernait 50 personnes à tout casser !)

Au départ il y avait en Belgique deux groupes : Chainsaw à Bruxelles et les Kids à Anvers, et c'est tout !

Moi j'ai commencé avec un groupe qui s'appelait Thrills, avec Xavier S. (qui a chanté plus tard dans Pseudocode)... A ce moment là, on jouait surtout dans des cafés, et en première





partie de X Pulsion (avec Jerry WX, Pedro Ramis et le frères Klang) et Streets (avec Bob Seytor, Jean Michel Druart, Michel Sylbertstain, Phil Wauquaire)... J'en garde le souvenir d'une période assez dingue, où on rencontrait quelqu'un dans la rue l'après-midi, et le soir on se retrouvait sur une petite scène à jouer avec lui :

Il y avait un café punk à Bruxelles, c'était le "café du coin" qui avait la particularité d'être au milieu d'une rue, sinon c'était un bête café... et un magasin de disque : "B side" qui était tenu par le patron de Romantik Records, le seul label qui a sorti les Mad Virgins, XPulsion/Streets, Chainsaw, Marie France et des badges de Thrills ! Nous avions la chance d'être assez près de l'Angleterre, ce qui fait que pas mal de groupes venaient jouer en Belgique.

Et aussi un esprit d'entente entre tous et de réelle entraide, moi je n'avais pas d'ampli par exemple au début, je jouais chaque fois sur l'ampli de quelqu'un !

Et puis aussi c'est le début des fanzines.. avec trois agraffes, un tube de Pritt et quelques vieilles Mécanorma on faisait des miracles... sans se rendre compte que nous faisons des œuvres dadaïstes !

Plastic Bertrand est le plus grand punk Belge, je crois d'ailleurs qu'à Bruxelles il y a sa statue en train de faire pipi, et souvent elle est déguisée : en punk, en gothique, en emo, etc. Était-ce votre modèle ?

Plus sérieusement, le fait qu'il ait été sur la première compilation punk, est-ce que ça a aidé d'autres groupes Belges à attirer l'attention, ou pas du tout ?

Plastic Bertrand est au départ batteur d'un groupe qui s'appelait Hubble Bubble, je dois bien avouer que je ne le connais pas. Un modèle ? Non, j'aime toujours certains morceaux comme « tout petit la planète » même si c'est piqué à Airport, d'un groupe dont j'ai oublié le nom.

On ne se moque pas de Mannekepis mon ami, attention, fais gaffe, tu es sur la pente savonneuse.

Moi je met Plastic Bertrand sur le même pied que Telex, Lio, Jacques Duvall, de la variété bien faite.

Je préfère nettement Plastic à Adamo, quoi. C'était un pote de Jerry, et donc pour moi c'est une belle carte d'identité : c'est un vrai gentil !

Cela a peut être contribué à une certaine notoriété de la variété Belge. Mais pour Digital, cela n'a pas eu beaucoup d'influence... d'ailleurs Digital a toujours eu un succès d'estime

plus qu'autre chose.

Racontes-moi les débuts de Digital Dance, votre formation, vos ambitions à ce moment-là, comment c'était autour de vous, etc...

Les débuts sont assez simples... Le dernier concert de Thrills dans un café... Jerry est venu jouer sur une impro de 20 minutes (une version de Sister Ray) et plus tard, quand Thrills a splitté, Jerry avait arrêté X Pulsion. Du coup on s'est retrouvé un jour dans sa chambre, et on a fait une version de Radio-activity avec une boîte-à-rythmes et une vieille radio pour des sons bizarres, puis on a créé un vrai morceau... Nous n'avions aucune ambition, je n'en ai toujours pas, malheureusement.

C'est comme cela que cela a commencé, on s'est tout de suite dit que tant que nous serions à deux dans ce groupe cela pourrait s'appeler Digital Dance (c'est Jerry qui a trouvé le nom). Autour de nous c'était quasi le désert, il y avait un groupe avec lequel nous étions potes, c'était The Actors (avec l'Object et Claire et Luc) avec qui nous avons partagé un local à un moment. C'était le début de l'électronique avec The Normal, Throbbing Gristle, et aussi Alternative TV (que j'aimais bien).

Puis diverses personnes sont passées dans ce groupe. Certains sont restés plus longtemps que d'autres, je vois cela comme un atelier ouvert où les musiciens passaient. J'espère ne vexer personne en disant cela. Il y a eu plusieurs périodes très différentes dans ce groupe.

Plus tard nous avons eu tout de même quelques amis dans la musique ! comme Isolation Ward...

Musicalement, Digital Dance me fait penser aux groupes de Factory qui inventaient une sorte de funk froid mêlé à du punk, une musique dansante, nerveuse et assez sombre, tout en restant très pop. Comment décrirais-tu ce que vous faisiez, aviez-vous une ligne de conduite bien définie, du genre "je veux faire ça", ou était-ce inconscient ?

C'est amusant car nous étions plutôt de « l'écurie » Sandwich Records et pas du tout Crépuscule (pour tout dire ils n'ont pas voulu de nous ! enfin, un des boss !). Nous faisons tout instinctivement sans plan... à part celui de la composition. En gros, quasi tous les morceaux étaient composés par Jerry (compositeur incroyable qui m'a toujours scié !) en tout cas au début, après nous partions d'improvisations. Cette histoire de funk est amusante car ce n'est qu'avec le recul que je me suis rendu compte de cet aspect funk ! moi j'adorais et j'adore toujours Chic... et nos influences conscientes c'était plutôt Talking Heads, le Velvet, Kraftwerk, ce que l'on appelle la cold wave maintenant ; et pour Jerry c'était surtout Bowie, et sa discothèque était impressionnante ! Il avait une grande culture musicale. Je pense aussi à Lou Reed.

Je ne sais pas bien décrire ce que l'on faisait : un espèce d'électro pop punky disco psychédélico rock ? En tout cas de la Musique, ça c'était notre ambition.

Votre premier single a été distribué par Vogue, c'est quand même une grosse maison de disques, mais il n'y a pas eu de suite avec eux, ils voulaient juste vous faire faire un single, pas de contrat pour un album ?

En fait nous n'avons jamais signé chez Vogue... Nous avons signé chez un producteur (Alfie quelque chose) et c'est lui qui l'a placé chez Vogue... Nous avons effectivement un contrat d'un an et un album. Heureusement cela ne s'est pas fait avec lui ! Nous avons autoproduit I Sleep on the Waves /

Faulty, le deuxième single, et je crois que dans notre tête c'était le premier !

Vous avez réussi à vous faire remarquer par John Peel avec votre second single, et vous avez tout de suite pu jouer en première partie des grands groupes de l'époque, c'était une sacrée chance. Comment s'est passé tout ça ?

Même si j'ai parlé de désert, je dois dire que nous étions soutenus par quelques personnes qui, semble-t-il, avaient une bonne influence, des journalistes : Nadine Milo, Bert Bertrand, Gilles Verlant, Annik Honoré (pardon à ceux que j'oublie), notre manager Nadine Bal. Et puis il n'y avait pas beaucoup de groupes à ce moment à Bruxelles ! Je ne sais pas trop, dans mon souvenir, les choses arrivaient simplement, ce qui ne doit pas être exact !

C'était une chance effectivement, de jouer dans des conditions professionnelles avec une sono, des retours, etc, bref des conditions normales !

Peux-tu nous parler un peu de vos rencontres avec Magazine, Siouxsie et surtout évidemment Joy Division et Ian Curtis. Étaient-ils comme on a tendance à les imaginer aujourd'hui, Siouxsie la leader tyrannique, Devoto le poète, Ian Curtis l'âme torturée... ou pas du tout ? Avez-vous rencontré d'autres groupes "célèbres" ?

Pour Magazine, c'est Jean Marc Lederman (le clavieriste du groupe à ce moment là) qui a fait le contact chez un disquaire, il leur a filé une démo et pouf nous avons été faire leur première partie à Charleroi). Je me rappelle de Devoto comme étant un peu à côté du groupe... Siouxsie, je ne me rappelle pas de tyrannie... juste qu'il ne fallait pas être dans le couloir quand elle montait sur scène. Ce que je trouve normal, pour quelqu'un qui a envie de se concentrer sur son show !

Ian Curtis m'a semblé charmant, il faut dire qu'il faisait froid au Plan K ce jour là. Nous avons passé l'après-midi collés à un radiateur électrique à huile. Le groupe, par contre, m'a fait l'effet d'une bande de zozos. Je trouve que cette ambiance est assez bien décrite dans Control.

Je crois qu'en général plus les gens sont « connus » plus ils sont professionnels, et moins tu as d'ennuis avec eux, c'est avec les « branleurs » qu'il y a parfois des problèmes !

J'ai un peu de difficulté avec le mot « célèbre » ! si c'est dans le sens warollien alors oui, nous avons rencontré des tas de célébrités...

Vous avez participé à l'ouverture du Plan K, étai-tu à la Factory Night en décembre dernier, qu'en as-tu pensé ? Plus généralement que t'inspire ce revival punk-post-punk, cet engouement pour le croisement entre les seventies et les eighties ?

C'est dans l'ordre des choses,



et comme musicalement je suis resté un peu calé dans ces années là, cela ne me dérange pas. Et concrètement, sans ce revival, je ne pense pas que LTM aurait sorti un CD d'un groupe disparu.

Je n'y suis pas allé car je trouvais la programmation de cette soirée pas très enthousiasmante !

Ces commémorations sont à la mode, il y a eu « Les jeunes gens modernes » à Paris aussi, il n'y a pas longtemps.

Vous avez encore sorti deux singles en 80/81, puis le groupe s'est dissous doucement, on dirait, sans heurts, simplement parce que vous aviez tous des projets parallèles, comment ça s'est passé, à quel moment vous-êtes vous dit, "on arrête Digital Dance" ?

En quatre ans, je crois que Jerry et moi on a dû s'engueuler deux fois.

Le dernier single qui était prêt n'est jamais sorti, un projet parallèle (Jung) a aussi été avorté bien qu'enregistré... avec la fin du label Sandwich et du magasin Casablanca Moon. Nous avons alors concentré nos efforts sur les projets à côté. Alain le batteur et moi sommes partis dans Marine pour un single et un 12 inches, et des concerts... Jerry a fait des expériences solo avec un synthé sous le nom de 2 tracks, puis a créé The Revenge ; moi j'ai créé le label Camera Obscura et un duo avec Tvic (instead of), puis joué avec pas mal de gens différents. On ne s'est jamais dit, Digital C'est fini !

Simplement on ne s'est plus vraiment vus, Jerry et moi, pendant 20 ans. Ce qui n'empêche pas de s'estimer et de se considérer comme amis. On se voyait sporadiquement, il y a même eu une tentative d'enregistrement plus tard... que nous avons foirée car sans préparation, nous sommes rentrés en studio, et avons improvisé pendant une soirée, je ne sais pas s'il existe encore de trace de cela ! Puis on s'est revus en 98, et nous avons joué ensemble avec Ink. J'ai encore quelques bribes sur des cassettes, je suis assez fier d'entendre les sons de Jerry sur notre CD, ce n'était pas évident de récupérer cela.

Vous n'avez jamais fait d'album, était-ce un regret, était-ce ce que vous vouliez d'ailleurs ?

Nous avons sorti aussi une cassette de 60 minutes. S'il y a un regret, c'est de n'avoir jamais eu l'occasion d'enregistrer dans un studio tranquillement, et avec du temps. Nos sessions ont presque toujours été : un jour l'enregistrement, le lendemain mixage, et schluss, c'est un peu court et sans producteur !

A un certain moment, nous avions assez de morceaux pour sortir un album tous les mois ! Il faut dire que nous répétions tous les jours (sauf le dimanche ! et c'est même pas sûr). C'est une question de moyens : comme nous n'étions sur aucun label, pas





d'argent, pas de matériel. C'est le plus grand regret que j'ai, de n'avoir pas disposé de matériel de qualité pour enregistrer... J'ai des caisses de cassettes audios (à encore écouter) et même pas une DAT.

Vous avez tous participé à d'autres projets par la suite, je pense surtout à Marine pour toi, à ton statut de designer attitré pour PIAS, car tu as fait de nombreux fanzines graphiques, un label de cassettes, tu joues aujourd'hui dans Ink, etc. Les autres ont joué avec Fad Gadget, les Names, etc... 30 ans après, y a t-il des regrets, des choses que tu aurais aimé faire mieux ou éviter, ou es-tu heureux de la façon dont les choses ont évolué ?

Je pense très souvent à Jerry car il n'est plus là et me manque. J'aurais pu éviter de jouer avec certains groupes (je ne dirai pas lesquels ! :)). Tout s'est enchaîné assez naturellement, je trouve... et avec le recul je trouve que je fais la même chose depuis mes 16 ans : du dessin et des fanzines, de la musique (j'enregistrais avec une mini-cassette et maintenant en numérique).

Evidemment, on peut regretter que commercialement cela n'ait jamais marché pour moi ! Mais artistiquement, je trouve que mon parcours est parfait. J'ai travaillé avec des gens que j'admire (comme Bazooka et Loulou Picasso), j'ai rencontré plein de gens intéressants, et toujours fait ce que je voulais, donc...

La scène Belge en général a toujours été très productive je trouve, et curieusement, assez portée sur l'électronique, du moins dans les années 80, je pense à Front 242, Polyphonic Size, A Split Second, aujourd'hui il y a dEUS, Vive la



Fête, plein de groupes en fait qui obtiennent pas mal de succès, peut-être plus qu'en France. A quoi c'est dû à ton avis, à la consommation de frites et de moules qui forgent les caractères, à l'absence de gouvernement (quelle chance, vivre dans un pays réellement anarchique).

Je connais un peu Daniel, de Front, qui travaillait dans un magasin de musique avec notre bassiste. Il

faisait des expérimentations de sons depuis des années. Polyphonic Size, Jerry les connaissait. Il y avait aussi Pseudocode avec Alain Neffe et son label Insane ; j'en oublie évidemment, car côté flamand c'était aussi une flambée, avec TC Matic, dEUS, etc. Et maintenant encore il y a des tas de groupes comme Sharko, Babils, et Bob Seytor avec son groupe Contingent et son travail solo (voir les amis sur myspace).

Nous ne vivons pas dans un pays réellement anarchique ! Faut pas oublier que c'est une monarchie (« catholique ») et que les niveaux de pouvoirs ont été tellement morcellés que franchement cette année sans réel gouvernement, j'ai pas vu une grande différence !

Bon les moules frites c'est pas mauvais non plus... quoique cela doit bien faire cinq ans que je n'en ai pas mangés !

Il y a 6 mois Digital Dance a sorti son premier CD, comment ça s'est passé, qui a été à l'origine de cette réédition ? C'est un peu ironique car votre album est distribué par LTM Recordings, qui est aujourd'hui le digne successeur de Factory, un label où vous auriez mérité d'être signés je pense. Es-tu satisfait de ce CD ?

J'aime beaucoup ce CD car c'est la réalisation d'une promesse que j'avais faite à Jerry. Nous avions prévu un coffret de 6 CD (!) Sans doute trop présomptueux sur les possibilités de rattraper le son provenant de cassettes audios.

Nous avons démarché chez Crépuscule pour sortir le single Treatment et un des boss (Michel Duval pour ne pas le nommer) n'en a pas voulu, il faut dire qu'ils sortaient le premier single de Marine (qui avait un peu piqué le concept ! sauf que nous ne fonctionnions pas avec des concepts !). C'est en effet un peu ironique de sortir chez LTM 30 ans après... et James Nice fait un gros travail de mémoire du rock belge pour l'instant, en plus c'est bien distribué ce qui est primordial maintenant.

C'est James Nice qui m'a contacté, il faut dire qu'il a sorti un CD de Berntholer en 2004, et comme l'ex-chanteuse de Berntholer est la chanteuse de Ink (et la femme de ma vie !)... Je suis content aussi car cela a failli être un CD posthume pour moi aussi ! Et grâce à ce CD et la page myspace cela m'a permis de faire des découvertes sur le net, de groupes que je ne connaissais pas comme Femme Fatale, etc... Il y a un foisonnement pour l'instant plutôt réjouissant, je trouve.

Jerry n'est plus là, tu le connaissais bien, qu'aurait-il eu à nous dire s'il avait participé à cette interview ? Quelque chose que tu voudrais dire en son nom ?

Comment veux-tu que je réponde à cette question ? Faire parler les morts ? c'est pas trop mon truc.

La seule chose qui me vient à l'esprit c'est : Thank you good night // et cela aurait très bien pu être Fuck You !

Pour finir, aurais-tu une recette de cuisine typique à faire partager à nos lecteurs ?

Alors hier j'ai fait une sorte de paëlla avec du fond de veau (c'est mieux) qu'était pas piquée des vers. Le mieux c'est de venir un jour chez moi et si je suis bien luné, je ferai le cuisine pendant que tu mets la table.

Le Jeune Extrême

myspace.com/digitaldance1



Hubert Bouillon raconte.

Chaque semaine, Hubert Bouillon nous fournit d'émouvants témoignages sur son quotidien, celui d'un punk au XXIème siècle.

Comme tous les dimanches je me levais très tôt pour être sûr d'être à l'heure au rendez-vous. C'est que les traditions, même les plus désuètes, doivent avoir leurs fidèles sinon elles disparaissent. Comme tous les dimanches, donc, j'entrais dans ma cuisine afin d'y préparer mon petit déjeuner. Je disposais sur la table un pot de confiture de menthe, un de miel, une sauce piquante, de la mayonnaise. Je me retournais vers ma gazinière, saisisais une poêle afin d'y faire frire les cuisses des grenouilles attrapées dans la nuit. Pendant que les muscles encore chauds des batraciens réduisaient dans l'huile, je coupais des tranches de pain pour parfaire mes tartines. Enfin, je prenais du boudin parce qu'on était dimanche.

Le repas préparé, il ne restait plus qu'à le déguster. Je trempais les cuisses de grenouilles dans le miel, le boudin dans la mayonnaise, tandis que je me régalaïs des tartines de confiture agrémentées de sauce piquantes. Ma bouche était en feu, mon estomac en joie. Après avoir mangé, pour faire passer tout ça, je buvais un café et un verre de vodka. Un rot, la collation était terminée.

Ensuite, j'aimais m'asseoir dans mon fauteuil blanc pour y lire les nouvelles. J'allumais la radio pour me sentir moins seul ; encore Mano Chao ! Les gens n'ont pas d'oreilles. Je ne sais plus quel est le crétin qui a dit que les nouvelles étaient systématiquement mauvaises d'où qu'elles puissent venir mais une chose est sûre, c'est que cette analyse du quotidien est une connerie sans nom. Ce matin là, par exemple, le journaliste déplorait la gourmandise des hommes et angoissait à l'idée que la Terre ne puisse subvenir à court terme aux besoins futurs de l'espèce gloutonne. Certes, si on s'en tenait à cette terrible information, on pouvait, un instant, avoir peur de disparaître, mais dans un deuxième temps le journaliste nous rassurait en nous

annonçant un génocide extraordinaire. Car si l'homme avait depuis longtemps oublié de mesurer son appétit, il avait su garder son instinct de répartition ; plus il se goinfrerait et plus il exterminerait. Pendant que je me délectais de ces bonnes nouvelles, je fis un pet. Mano Chao continuait à nous embourber les oreilles, peut être y avait-il là un lien avec mon dégazage.

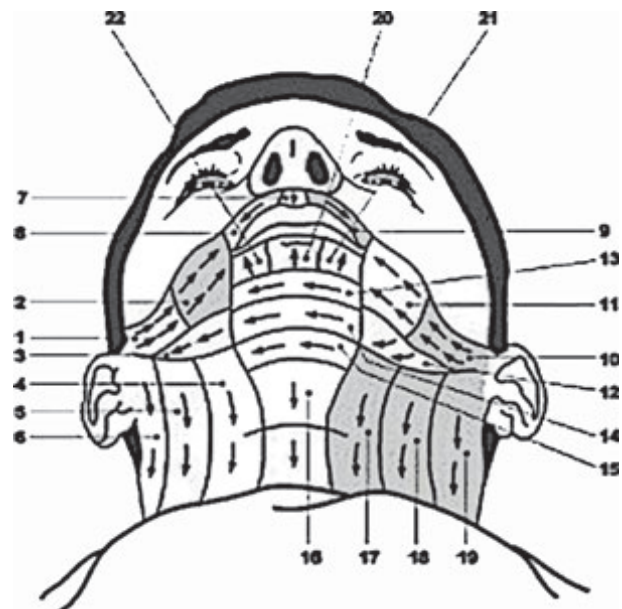
Après avoir ainsi pris part au monde, j'allais dans la salle de bain me refaire une beauté. Non pas que j'eus besoin de beaucoup de travail pour retrouver un aspect agréable mais il faut au moins sentir bon quand on va voir des gens. Un laid peut le rester s'il ne sent pas mauvais. Un beau sent toujours bon. Un gros, non. Devant mon miroir point d'alouettes ; juste une face boursoufflée de sommeil et des poils en bataille. Il fallait corriger ça pour être présentable. J'ouvrais les robinets, et emplissais l'évier d'une eau tiède, ni trop chaude ni trop froide, et plongeais mon visage dans ce lac en faïence. Instant magique pendant lequel on peut véritablement se sentir libre. Libre de se laisser emporter par la mort. Libre d'ouvrir les yeux sur sa vie et de laisser pénétrer le liquide jusqu'au fond de son corps. Libre de faire des bulles avec son souffle. Libre de reprendre sa respiration quand il en est encore temps. Je me relevais brusquement et projetais dans le miroir une image détremée par ce bain solennel.

Chaque dimanche matin était, pour Hubert Bouillon, un véritable baptême. Je séchais mon visage, qui par l'action de l'eau avait repris une forme banale, et m'attaquais aux poils, une toute autre bataille. Au loin j'entendais cette plaie de Mano Chao nous faire croire qu'il suffisait de savoir parler l'espagnol pour voir le monde en couleur ; et j'avais une pensée émue pour l'inquisition, sacre au combien précurseur bien qu'inabouti de ce pouvoir qu'à l'homme

d'éliminer ses pairs. Mais revenons aux poils. Je me munissais d'un rasoir neuf et m'attaquais au pelage de ma face. Il fallait qu'après ce rituel elle soit lisse comme des ongles bien faits. Bien sûr, la coupe évitait soigneusement le contour de ma moustache. Quelle allait être sa forme? Je finissais de gommer mon visage avant de me plonger dans ces réflexions purement esthétiques. Avant de me lancer dans la sculpture de ma lèvre supérieure il y avait une chose importante qu'il ne fallait surtout pas omettre. Car si l'on veut que la moustache donne l'illusion d'avoir été déposée avec soin au milieu du visage, il ne faut pas que l'on puisse la voir rejoindre par un chemin pileux un quelconque organe. C'est donc avec une minutie à la hauteur de la douleur que cela procure que je m'épilai les quelques poils qui dépassaient des trous de mes narines. Je récoltais ainsi des boulettes de morve que j'avais soin de mettre dans une boîte au cas où. Enfin, je pouvais m'attaquer à l'œuvre finale. Et comme j'étais souvent d'humeur joyeuse le dimanche matin, je me fis celle d'Hitler. Une moustache très droite.

Mon visage ainsi modelé, et mon cerveau pleinement éveillé, je me regardais une dernière fois dans la glace et souvent lâchait encore un pet. Mais cette fois pas à cause de ce vieux nain de Manu Chao, au contraire.

Il me restait alors qu'une seule chose à faire, car pour aller en ville et il ne faut pas être nu. Ou alors avoir envie de se faire interner ce qui n'était évidemment pas mon cas ; il n'y avait de plus aucune raison pour que ça arrive d'ailleurs ; j'allais parfaitement bien. J'allais, donc, dans mon dressing choisir l'habit qui allait finir de me parer. Il ne faut surtout pas minimiser cette étape. Elle est aussi capitale que le reste et ceux qui nous font croire qu'ils ne la respectent jamais sont des menteurs. Il n'y a pas plus élaboré que le look d'un punk. Même le plus mal habillé de nos lecteurs ne nous fera pas croire que ce n'est pas fait exprès. Ce matin là, j'avais ma petite idée sur l'ensemble que je souhaitais enfile. Non pas que j'en eu rêvé la nuit mais il faut dire que la moustache d'Hitler guidait astucieusement



ma réflexion. C'était le point de départ d'un projet ambitieux. J'allais mettre une robe pour me sentir à l'aise. J'avais déniché chez un tailleur pour homme une très belle pièce de soie blanche que j'avais su coudre à ma guise. J'avais transformé l'étoffe en une belle robe qui tombait au dessus des genoux car je les trouvais beaux. Elle était d'une légèreté incomparable et tout mon corps ainsi revêtu ressentait un plaisir peu commun. Elle le voilait tout en lui laissant l'illusion de la nudité. Une pudique exhibition. J'enfilais mes tongs, seules chaussures mixtes à ma taille, et retournais dans la salle de bain examiner l'effet de ma transformation. Je me trouvais beau, et puis belle, et beau, et encore belle... J'attrapais un flacon de parfum pour sentir l'essence et n'en mettais que très peu dans les creux de mon cou car j'ai la chance de ne pas être gros. J'éviterai les programmes destinés à prévenir la mortalité chez les obèses. Ils vont bien se marrer tout ces gros à la diète quand les autres auront décidé qu'il n'est plus supportable de les côtoyer.

J'étais enfin prêt. Dehors, le soleil commençait à peine son office ; les pierres ne brûlaient pas encore. Les noctambules étaient couchés, ivres et fiers, seules dans la rue circulaient les premières grenouilles, les plus fidèles, allongeant le pas, ou du moins croyant y arriver, pour être les premières auprès du bénitier. Je passais devant le poste de radio et décapitais Manu Chao ; il fallait de toute évidence que quelqu'un le fasse un jour. Je saisis un chapeau pour être plus à l'aise et ainsi apprêté décidais de m'offrir au monde tel qu'il voudrait bien me juger.

Hubert Bouillon



8 juillet 2008 : L'AVENIR N'A PAS DE FUTUR

Je fais sans doute partie de l'ultime génération qui aura eu le privilège de manger quelques produits frais, de connaître la télé en noir et blanc avec deux chaînes qui nous endorment avec Nounours, à prendre des tickets de quai pour accompagner quelqu'un au train, voir La Défense sans les tours... Bref, cette époque patriarcale qui est morte vers la fin des années soixante. Je n'en éprouve d'ailleurs aucun regret ni nostalgie. Il n'y a jamais d'âge d'or, c'est un truc de vieux con que de parler du 'bon vieux temps'. Chaque génération s'aveugle à sa manière. Maintenant nous sommes sous la coupe du progrès, le décor change mais l'aliénation reste. La campagne n'existe plus, la banlieue à grossi, perpétuant le pire de la vie citadine et tissant son irrespirable filet. En même temps que se développaient des nouvelles attitudes de vie avec comme seul impératif : la survie. Ce n'est pas surprenant qu'il y ait de plus en plus de neurasthéniques, ou que le taux de suicidés augmente. Le progrès est la première cause de mortalité. On exclue vite le facteur humain. Les architectes ont conçu un décor irrespirable ou eux mêmes n'habitent jamais. Un labyrinthe terrible où on cherche sa route entre le centre commercial et le vidéo shop. Rue après rue, le même décor d'immeubles obstruant l'horizon, de ridicules parterres de fleurs ou de ronds points improbables. Pour ceux qui ont de l'humour, je recommande les noms de rues souvent si imagés : rue des Jonquilles, des bleuets, des Hautes Tiges... ou les incontournables Brossolette et Barbusse... Quand le pouvoir n'a plus d'imagination, c'est le désespoir qui règne. Un choix s'impose : le suicide, la drogue ou buter son voisin. Heureusement que tout est prévu pour oublier. Perdus dans un lot d'occupation imbécile allant du travail aux loisirs imposés, on se piétine pour gagner du temps. Se dépenser en vain, toujours courir pour cette survie répétitive. Le temps lui, nous échappe et est dicté par les impératifs de la société de consommation. Le cycle : réveil/travail/repos... se répète, jour après jour, mois après mois, année après année pour arriver au droit de crever à la retraite, pauvre et malade. Mais avant ça il faut bouffer jusqu'au trognon ce fruit indésirable qu'est la vie. On peut faire cet amusant calcul : Réveil à 7h + ½ heure de toilette & déjeuner + 1h de transport + 8h de présence au boulot + 1h de transport retour... Il reste donc 2 à 3h pour les courses, les gamins (si par malheur il y en a) le repas, les préparatifs pour le lendemain où redémarre une journée tristement identique. Le temps libre pour les moins vaillants est donc de 3h de liberté par jour contre 13 heures d'asservissement. Le reste est consacré au sommeil réparateur. Un schéma sans failles qui limite les sorties et condamne à l'obligatoire abrutissement télévisuel. C'est la lobotomie volontaire, devant cet écran qui est le reflet de l'horreur et de l'absurdité du monde. Chacun chez soi, écran pour tous. La liberté se gagne emmuré. Les supermarchés qui ont poussé partout font que la nourriture est devenue aussi triste que nauséabonde. Courses faites rapidement, comme une corvée. On stocke, on congèle ces nouvelles merveilles allant de la charcuterie sous vide, des pizzas surgelées, au potage déshydraté, au poulet aux hormones.. qui en plus de leur teneur nutritive nous apportent des nouvelles maladies. Et pourtant on gaspille en abondance, les caddies sont pleins tandis que les gens s'endettent. Les supermarchés font mieux que les bâtonnettes pour enchaîner les gens à la vie moderne. Nous nous acheminons vers l'uniformité du cadre de vie et des gens... Culture unique, bouffe unique, mêmes chaînes d'habillement... Paris, Tokyo, Le Cap ou Moscou sont autant de répétition des mêmes schémas de vie. La science-fiction n'existe plus devant la banalité de l'existence. Ainsi, ni heureux, ni malheureux dans un monde d'automates dont rien ne perturbera la banalité... Il ne restera qu'à attendre une tranquille mort aseptisée.

Non signé, publié sur le blog d'€uroshima : <http://euroshimaaa.free.fr>

LE JEUNE EXTREME AU PAYS DE GLU

UN GRAND REPORTAGE SUR LA VIE DES PEUPLE

Cette année le Jeune Extrême qui est fauché mais qui a des amis riches, se paye des vacances à l'oeil dans une maison au bord de la mer; une maison qu'on lui prête, c'est ça le talent et l'amitié, tout le monde ne peut pas en dire autant hein tas de lecteurs solitaires et mal-aimés.



1/ Ah le farniente les maisons à l'oeil où on peut se laisser aller à tout saloper en riant. On peut même laisser tomber les Converse pour de belles tongues en plastique qui permettent aux pieds de bronzer, c'est beau un pied bronzé c'est si beau si érotique (si on s'est nettoyé les ongles avant).



2/ La maison des potes (qui est à l'oeil et au bord de la mer, je précise), est chouette mais quand même ils auraient pu finir la peinture, ça fait négligé malgré la déco "maison à l'oeil au bord de la mer" genre ancre de paquebot pour nains.



3/ Le petit coin où l'on est si bien quelque soit l'endroit, où l'on peut se laisser aller à tout saloper car on n'est pas chez soi surtout quand on est dans une maison à l'oeil au bord de la mer. Notez la proximité de la douche pour se nettoyer tout en déféquant (ou pour déféquer tout en se nettoyant, selon le sens que l'on préfère).



4/ Pendant les vacances, on ne peut pas échapper au rituel dit de la "merguez chipolata". Cela consiste à déguster ce met très prisé en buvant un bon petit rosé bien frais. On notera ici la présence de GrosPierre, chanteur de GLU (notez la similitude entre les chipolatas et ses doigts : quasi les mêmes).



5/ Après le repas, alors que rires et chansons résonnent encore dans les têtes, on se rend à la plage. Mais là pas de chance, il pleut, ce qui est un peu con en été quand même et très énervant. Mais GrosPierre et Le Jeune Extrême ne reculent devant rien, la preuve en image (GrosPierre, qui aime la forêt*, est sorti de la bagnole, quel bel homme).



6/ Photo prise quelques minutes avant que nos deux compères s'élancent sur la plage en courant et virevoltant, nus comme des vers (tout en lançant des fleurs en l'air et en chantant "Gloria Gloria Alleluia"). Le reste est censuré.

DE VOLANGES EST UN GROUPE BELGE, MAIS CE N'EST PAS DE LEUR FAUTE, TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ETRE ORIGINAIRE DE LA COTE D'AZUR, COMME LE JEUNE EXTREME. DU COUP, COMME IL FAIT TOUJOURS FROID, BRUMEUX ET PLUVIEUX, ET QU'EN PLUS LES GENS SONT BLAFARDS ET MALADES CAR ILS N'ONT POUR SE NOURRIR QUE DES POMMES DE TERRE COUPEES EN BATONS TREMPES DANS DU HOUBLON, PLUS QUELQUES COQUILLAGES, LEUR SEULE RESSOURCE EST DE CHANTER LEUR DESESPOIR, ET D'ALLER PISSER COMME LES MARINS DANS LES CANAUX.

VOILA POURQUOI TAIBA, N'ECOUTANT QUE SON GRAND COEUR, A DECIDE DE DONNER UN PEU DE LUMIERE A CET EXCELLENT GROUPE QUE L'ON A DEJA REMARQUE, NOTAMMENT, EN PREMIERE PARTIE DE SECTION 25, EXCUSEZ DU PEU, OU AU FESTIVAL VISION D'UNE AUTRE INDUSTRIE, PLUS RECEMMENT.

Vous avez commencé à jouer il y a près de 20 ans et vous êtes focalisés sur des concerts, dont de nombreux avec des noms connus de la scène underground mais sans pour autant sortir d'album avant ce jour. Racontez nous un peu votre genèse.

Renaud : Ce type avec les cheveux tendance mauve en pétard, Yvan, est venu me parler à l'inter-cours, entre latin et biologie ; il m'a demandé si c'était vrai que j'avais une guitare électrique chez moi, et si je voulais bien faire un groupe genre Cure avec lui ; j'ai dit d'accord, et nous avons fait un groupe genre Bérurier Noir en moins mélodique. Ensuite, ça a beaucoup changé et on s'est bien amusés. Trois ans plus tard, Roxane et Enrico sont arrivés ; c'est devenu plus sérieux mais on a encore fort rigolé. Quand on a cessé de rire, en 97, on a arrêté.

Yvan: Nous n'avions pas de label à l'époque à part 2 qui s'intéressaient à nous mais qui ne nous ont pas donné suite. En

entre darkwave et cold-wave... Pour moi, ça n'a pas beaucoup d'importance. Le principal est que nous aimons encore plus ce que nous jouons maintenant que ce que nous faisons il y a 12-15ans...

R : Mais nous avons toujours été très rock, y compris à nos débuts... on aimait les Stooges, le Velvet, Joy Division, faire du bruit! A partir de 93 il y a eu la voix féminine et du synthé, ce qui plaisait à un public plus goth. Quand on s'est reformés après 4 ans de split, ces éléments n'y étaient plus et notre musique est revenue naturellement à un son plus brut.

E: Je sortais du dentiste.

Au commencement votre musique a rencontré un certain succès en Pologne puisque vous vous y êtes beaucoup produits et vous avez même édité un mini album sur cassette chez un label polonais. Vous suivent-ils toujours malgré le départ de votre ex-chanteuse ?

DE VOLANGES

plus, notre histoire a été assez chahutée et il a fallu recommencer à zéro plusieurs fois. Et il faut dire aussi que notre style de musique ne correspondait pas vraiment à celui des années 90... Et quand ça a commencé à "bien fonctionner" pour nous, nous avons splitté. Nous sommes restés séparés en ayant quand même 2 ou 3 projets jusqu'à ce que Enrico nous propose de recommencer . Juste une petite précision: mes cheveux n'étaient pas mauves mais auburn!

Enrico : Hé bien dans la Genèse de St Ocirne, défenseur des fûts frappés, il est écrit qu'une nuit au milieu d'une soirée de débauche entre filles et bières, un disciple aux doigts agités me fit écouter la voix de Ste de Volanges et m'invita à son pèlerinage, et comme mon âme était révoltée de ne voir ni les filles ni les bières se multiplier je pris le chemin de la force obscure, mais pas à pieds.

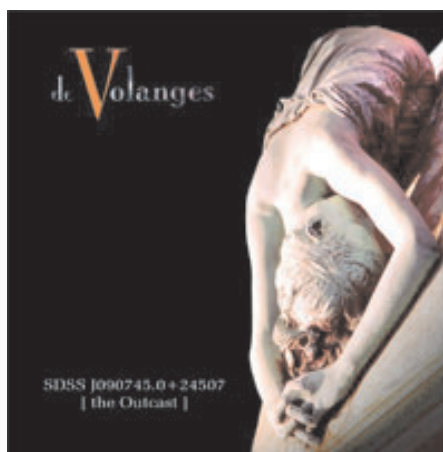
Vous faites du rock très axé cold wave aujourd'hui ça semble marcher plutôt bien. Pourtant vous faisiez plutôt ce qu'on appelle communément de la darkwave à vos débuts. Qu'est ce qui vous a poussés à changer sensiblement de direction ?

Y: Je ne vois pas très bien la différence

Y: Le label polonais ne nous suit plus. Il faut dire que la dernière tournée avec ce label a été assez catastrophique. Le boss était déjà saoul à la vodka (comme par hasard) à 10h du mat' et on devait rouler 400 kms pour jouer le concert suivant. Le problème est que nous avons dû nous arrêter 3-4 fois pour qu'il vomisse! ça a énervé Roxane et nous l'avons déposé à Poznan, pas très loin de chez lui pour continuer et arriver à temps. Je crois qu'il nous en veut encore...

R : Par « déposé », tu peux comprendre « abandonné dans un fossé »... ! La Pologne, on y a juste donné 6 concerts en tout, en 95-97. Nous y avions conservé quelques contacts, et là nous sommes retournés à Varsovie en mars dernier ; et c'était vraiment super, très bat-cave, avec un public déchaîné. Quelques personnes se souvenaient de nous il y a onze ans ! Quant à savoir si il y aura du suivi... je ne sais pas, honnêtement. Ils appréciaient particulièrement Roxane à l'époque ; c'est vrai que le côté « rock gothique à chanteuse » est très prisé là-bas, et je ne porte pas de cuissardes. Mais bon, notre retour s'est bien passé, et on verra !

Vos influences sont diverses dans le





rock, ça va des velvet underground à Interpol en passant même pour certains par Téléphone. Comment avez vous découvert ces groupes ? Etes vous réceptifs à ce qui passe à la radio aujourd'hui ?

Y: Nos influences sont diverses effectivement mais elles se situent surtout à la fin des années 70 jusqu'en 85-86. Nous avons découvert les groupes que nous adorons (Joy Division, Stranglers, Siouxsie and the Banshees, Bauhaus, And Also the Trees, etc...) à l'école, dans les années 80, par l'intermédiaire de copains, à la radio (il y avait des radios alternatives qui passaient ces groupes), à la médiathèque, par curiosité, de bouche à oreille. Bref, nous étions ouverts et curieux. Nous sommes réceptifs encore aujourd'hui, mais pour ma part, je suis assez blasé musicalement parlant: depuis 6 ans, il y a eu très peu de groupes pour qui j'ai eu un coup de foudre, 4 ou 5 peut-être: Madrugada, Interpol, Editors, le 1er album de the Rakes et Grinderman, l'année passée...

R : C'est marrant que tu cites Téléphone, on n'y pense pas souvent et pourtant qu'est-ce que ce groupe m'a marqué, adolescent ! « Au Cœur de la Nuit » est un album magnifique ... La chanson titre était d'ailleurs notre toute première reprise, mais on a vite laissé tomber: trop difficile ! Et non, je n'écoute jamais la radio. Mes coups de foudre ont plutôt lieu en concert, et j'approfondis sur cd quand c'est le cas. Ce sont rarement des groupes de « jeunes ». Mes meilleurs concerts cette année: Wire, Young Gods acoustique, Charles De Goal et Frustration (hé oui, grâce à notre label bien aimé, on découvre enfin la France alternative! je pensais naïvement qu'il n'y avait plus rien à voir depuis Sloy). Et je ne dis pas ça parce que c'est Pp-zine (NDJE : ok mec on va se fâcher, il y a 3 P à PPPzine et pas 2, non mais est-ce qu'on a écrit « Renault », nous, hein ? Tu veux te battre ?), je dirais la même chose au Sillon Hennuyer ou au Monde si ils nous posaient des questions.

E : Quand t'es fils de pas de chance, t'écoutes pas du Chantal Goya mais du Ramones.

Vous avez choisi le nom de De Volanges en référence aux Liaisons Dangereuses. Pourquoi avoir choisi ce personnage si candide et cloîtré ? est-ce parce qu'elle est passée maîtresse dans les jeux érotiques ? est ce parce que vous rêvez secrètement de jouer pour des bonnes sœurs ?

R : Ha ha, un concert monial, c'est ça ?! (bon c'est nul, ok...)

Y: C'est Renaud qui a proposé le nom du groupe en me racontant un peu le topo (je n'avais pas encore lu le livre) et je dois dire qu'il a bien choisi. Il aimait bien ce côté érotique et candide de Cécile; et ce qu'il me racontait me plaisait! et puis, de

Volanges, ça sonne bien, c'est énigmatique! On a toujours rêvé de jouer pour des bonnes sœurs... D'ailleurs nous l'avons fait : dans une soirée fetish!

R : Elles n'étaient pas très catholiques ces bonne-sœurs, m'est avis... Concernant Cécile, on s'interroge toujours, et pourtant cela fait un bail qu'on traîne son nom. Il y a l'innocence perdue d'un côté, snif, et puis aussi le fait que cette perte de l'innocence permet d'enfin prendre son propre destin en mains, cesser d'être une marionnette. Il y a de la révolution sexuelle là-dedans, et même sociale, et individuelle. Ne le prends pas comme une nostalgie pseudo-aristocratique mal placée, mais le raffinement - et pas seulement érotique, hein ! - nous a toujours fait rêver : ces gens savaient

s'en mettre plein la tronche avec élégance. La brutalité et la vulgarité de notre époque nous indisposent ; c'est effrayant. Et en plus, elles portaient de terribles robes compliquées.

E : On peut éteindre la lumière svp ? oui tu peux laisser la bougie.

Où a été prise la photo qui fait la couverture de votre album ?

R : Au cimetière de Montmartre. Je ne l'avais pas photographiée exprès pour l'album ; c'est ressorti après, quand on a commencé à réfléchir à un design.

J'ai lu que le titre de votre album, si compliqué à retenir, vient d'un phénomène astronomique. Pouvez-vous nous en expliquer le sens ? Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Y: Renaud l'explique tellement bien... ;-)

R : Il s'agit d'une étoile ; de deux étoiles jumelles en fait, qui ont été attirées par un trou noir. L'une a été avalée, et l'autre expulsée. Elle est toujours en train de s'éloigner et finira par quitter la galaxie, un de ces siècles. La séquence de chiffres est son nom scientifique, « The Outcast » le surnom que lui ont donné les astronomes (NDJE : ah ouais délire, Outcast c'est aussi un nom de groupe punk, délire, et le coup des étoiles Joy Division l'a fait sur un single waaaah quelle culture j'ai quand même). Toute cette pitoyable histoire évoque un parallèle avec le sentiment de séparation, l'espace qui grandit irréversiblement entre l'instant x et l'instant y, entre la personne x et la personne y..., et les raccourcis mentaux qui brusquement peuvent le court-circuiter – et te donner le vertige, voire te cramer quelques neurones. « It's a shortcut », comme dit la brune dans Mulholland Drive. La distance est un peu le thème central de l'album. (C'est vrai que c'est pas mal expliqué, dis...)

Il y a un mot en anglais qui revient à plusieurs reprises dans vos chansons, « dislocate » : pourquoi ? C'est un mot un peu particulier pour l'utiliser dans des textes de chansons, qu'avez vous voulu dire ?

R : Pfff, tu sais mon anglais est très restreint, sur mes 150 mots de vocabulaire il y a de bonnes chances qu'on retrouve plusieurs fois le même dans le disque. Peut-être aussi que c'est un mot qui sonne comme j'aime bien, et peut-être même que je me sentais un peu « dislocate » à ce moment-là, rapport à la question précédente. Peut-être, hein !! Il y a des mots qui grattent à la fenêtre, comme les chats la nuit ; on finit par les laisser entrer.

E : Moi j'écris aussi les questions que j'aurais voulu qu'on

me pose, du style quelle est votre bête noire, à qui je pense quand je frappe sur ma batterie, la réponse c'est une grande machine qui est de plus en plus cruelle et fait des millions de victimes parce que de plus en plus fauchées, bien loin de l'idée du bienfait pour l'humanité que ses inventeurs Craklin ou Franklin Edison ou les frères Lumière dans une période obscure avaient au départ de cette invention ce monstre c'est Electrabel avec comme dents aiguës des factures impayables, où est notre Saint Michel pour terrasser ce monstre ? moi je saurais pas je ne sais pas monter à cheval, ciao !

NDG (note du guitariste) : Electrabel : principal fournisseur eau-gaz-électricité en Wallonie et à Bruxelles.

Vous avez une percussionniste, Priscilla, fêue de percussions africaines mais elle n'est que rarement présente pour vos performances scéniques. Pourquoi ? A-t-elle cependant enregistré en studio avec vous ?

Y: Priscilla a choisi d'aller vivre en Afrique avec son copain. C'est donc un peu difficile pour qu'elle vienne jouer avec nous... Elle a enregistré avec nous car on avait besoin d'une présence féminine! Plus sérieusement, elle est venue nous rejoindre en répète avec ses instruments et ça sonnait bien...

R : Ha mais oui Madame, dans The Outcast il y a du djembe sur 4 morceaux, et du machin (on oublie toujours les noms de ses instruments bizarres) sur The Distance, qui fait tchkk à la fin de la mesure. Ce n'est pas mixé en avant mais c'est bel et bien présent. Au départ les percus étaient une idée d'Enrico, ils ont bossé à deux dans leur coin sur l'un ou l'autre morceau comme Spacewalk ou Darkover, en vue du trois titres. Ça nous a bien botté et on a poursuivi l'expérience pour The Outcast.

Ils sont sympa chez str8line records ?

Y: Hyper désagréables!

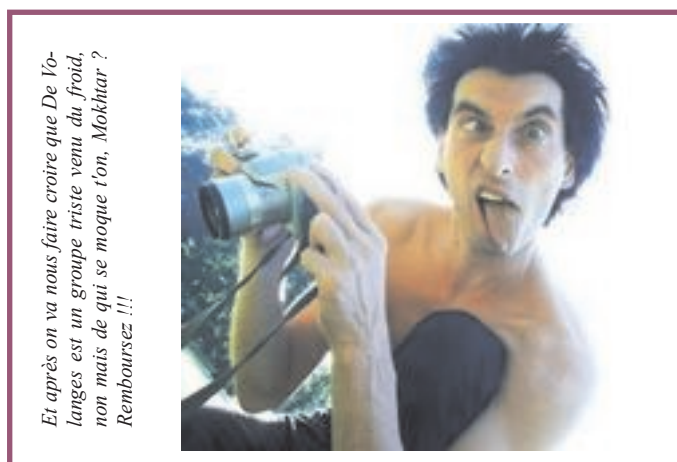
R : Charmants, sérieux, ouverts, motivés. Personne ne se prend la tête... On est devenu vraiment potes. Et de bon goût en plus : ils aiment notre musique et le nouveau No Tears est superbe (voilà Paul, je l'ai placé!).

E : C'est St Paul qui a les clés pour nous en dessous de son chapeau.

Y : ...on les adore évidemment! Sans eux, on n'en serait pas là! Déjà que nous ne sommes pas très loin...

Vous avez participé au festival « vision d'une autre industrie », à Lille en février quel est votre bilan de cette soirée ? qu'avez vous pensé de l'accueil du public ?

Y: Nous avons rarement été aussi bien accueillis. Manu de Nordwaves, sa copine et toute son équipe sont de super bons organisateurs, et vraiment sympas! Les organisateurs belges devraient en prendre de la graine. Le public nous a réservé un très bon accueil et nous nous sommes bien entendus avec les autres groupes, tous excellents! Des festivals comme celui-là,



*Et après on va nous faire croire que De Yo-
langes est un groupe triste venu du froid,
non mais de qui se moque t'on, Mokhtar ?
Remboursez !!*

on en redemande...

R : Un excellent souvenir : l'accueil, le beau temps, les bières des Flandres au soleil (et à la lune) : on se sentait en vacances. Le public m'a semblé relativement calme mais surtout réceptif, très attentif. Et Charles De Goal : imparable !! Toute belle soirée. Nous fûmes ivres.

E : Génial tout était génial même moi j'étais génial.



En France, comme vous avez pu le constater, la cigarette est interdite partout sauf dans la rue. Du coup quand je vous ai vu jouer à Bruxelles ça m'a fait bizarre de sentir la fumée à nouveau ! Renaud, est-il vrai que tu es plus productif quand tu fumes avant de jouer ? Et vous tous, que pensez-vous de la loi anti-tabac ?

R : Productif ?? ben... drôle de mot. Je fume toujours avant le concert, et après aussi. Le problème, à Villeneuve, fut plutôt pendant.

Y: Moi, qui ne suis que fumeur occasionnel (sobriété, je ne fume pas !), je trouve cette loi ridicule. Elle infantilise les gens. Comme si nous ne savions pas que le tabac nuit à la santé... En Belgique, on peut encore fumer dans certains endroits, mais je crois que la loi va s'étendre. Bientôt, on va nous interdire de boire aussi!

R : Je pense que ça a quelque chose à voir avec un sentiment d'impuissance, de frustration. On ne peut rien faire pour éviter, au hasard, les attentats, Dutroux, les astéroïdes, la mondialisation, la planète qui fout le camp, le royaaaaume qui s'effrite (ça aussi c'est nul)... alors on s'attaque à du plus facile, c'est censé rassurer ou défouler quelques électeurs. Je ne fais pas de la clope un principe, il y a des sujets bien plus graves ; mais c'est assez symptomatique d'une volonté d'interdire et aseptiser, deux concepts très tendance ces temps-ci. Ceci dit le jour où ils interdiront la bière aux concerts, on va vraiment devoir arrêter le groupe.

E: Interdit de fumer c'est bien pour les non fumeurs, mais on déloge parce qu'on ne sait plus payer un loyer ? quel est le plus grave ?

Vos prochaines dates de concert ? et égoïstement je vais surtout vous demander celles en France.

Y : Le 18 octobre à la Manekine, à Pont-Ste-Maxence (dans l'Oise) avec Skeletal Family et Jacquy Bitch.

R : C'est organisé par notre copine Hell'n, alors on est motivés! Et puis sans doute à Paris en automne, mais la date reste à confirmer. A part ça, on va surtout se concentrer sur la compo...

Un autre album en préparation dans un futur proche ? Si oui, peut-on en savoir un peu plus ?

E : Il naîtra et il sera bien.

Y: Oui évidemment. Nous sommes en train de le composer et de le travailler... On espère l'enregistrer en février-mars pour le sortir en avril...

R : Le tout pour le studio, c'est de soigner la régularité. Nous nous entraînons à jouer au métronome, ce qui équivaut à apprendre à trois chats de gouttière à donner la papatte en même temps. Là, on doit avoir 5 ou 6 morceaux bien avan-

cés, plus les (d)ébauches. Il y aura une longue chanson psyché appelée « Caryatids », une petite hargneuse appelée « Static on the Run » et puis « I can't afford » que l'on joue déjà sur scène. Ce sera sombre et froid mais rock quand même. Il y aura des textes pleins d'angoisses et de femmes mystérieuses, quelques grottes, et des belettes. Super, hein ?! je sens ton impatience croître.

A part ça j'ai une théorie qui dit que dans tout groupe de mâles il y en a toujours un qui emballe toutes les nanas. Vous confirmez ou vous infirmez ? Si ça s'avère vrai qui est le playboy du groupe ?

Y: Euh, joker... Moi je suis célibataire, mais je ne les emballe pas toutes. A mon grand regret d'ailleurs! Enfin, quand je dis "à mon grand regret", c'est un peu mensonger. J'aimerais emballer... celles qui me plaisent, uniquement!

R : J'ai entendu parler de cette théorie fumeuse ; de mauvaises langues évoquent même les bassistes : ils n'auraient que 4 cordes, n'en utiliseraient généralement pas plus de 2, soigneraient particulièrement leur apparence et baratineraient les mademoiselles au bar pendant que les autres chargent les amplis dans l'auto. Mais il va de soi que cela ne s'applique absolument pas à de Volanges, nous ne nous intéressons qu'à l'art pour l'art, et ce avec la plus grande abnégation (tiens, « abnégation », voilà un mot à replacer 4 ou 5 fois dans le prochain disque)...

Y: Il a lu ça dans les "inrocks"?!

E: Au dernier concert moi j'ai eu des kiwis pas d'ananas. Ciao a tutti à bientôt.

Taïba

myspace.com/devolanges

L'ouverture du bal

Un des grands moments de cette journée.

Seuls au milieu de la piste, tous les yeux seront braqués sur vous...

Pas d'inquiétude, avec notre stage, vous maîtriserez le nécessaire et vous en blufferez même plus d'un !

Attention, votre mari ne sera pas votre seul partenaire ; profitez de notre encadrement pour que tout le monde soit en harmonie...

... Sachez que c'est vous, Madame qui ouvrirez le bal avec votre père, puis votre mari entrera sur la piste au bras de sa mère.



A la deuxième danse la mariée rejoindra son époux, tandis que le père du marié invitera la belle-mère et que le beau père dansera avec la mère du marié. Après quelques

minutes, ce sera le tour de vos invités.

Le jour de votre mariage, pour ne pas être embarrassée par l'ampleur de votre robe, optez pour un ensemble sans traîne ou une traîne amovible, se sera nettement plus pratique et moins encombrant.

Après notre stage, vous serez prêts pour votre bal, tels un prince et une princesse vous vivrez un moment de rêve...



S'inscrire :

Step Dance Paris

Denfert Rochereau

7 rue Emile Dubois 75014 PARIS

(M° St Jacques - ligne 6 ou RER Denfert)

vous propose des stages de :

Valse "spécial Mariage"

Samedi ou Dimanche

2,5h en après-midi

24€90 /personne

Consultez le planning des dates et réservez vos places le plus à l'avance possible.

(réservation obligatoire, le plus à l'avance possible car tous les stages sont toujours complets, surtout de mars à juin).

SKELLETAL FAMILY

Fondé en décembre 1982 près de Leeds, Angleterre, Skeletal Family a tour à tour été au top des charts indépendants anglais ou au plus bas au fil des nombreux remaniements de line up, notamment celui qui a vu le départ de la première chanteuse Anne-Marie Hurst... Malgré tout, ce groupe affiche une exceptionnelle longévité et une créativité qui ne se dément pas. Ian Taylor, keyboardiste et membre fondateur, revient sur l'aventure Skeletal Family reformé en 2002 autour d'une nouvelle chanteuse, Claire. De nouveau sur le devant de la scène, un nouvel album du groupe est prévu pour la fin de l'année 2008. Skeletal Family est actuellement composé de trois des cinq membres d'origine dont Stan Greenwood, l'inamovible guitariste du combo et Martin Henderson, batteur survivant des 80's.

RAPPEL HISTORIQUE ET CHOSES QUI FACHENT...

Skeletal Family est né où quand et comment ?

Tout dépend qui tu crois! Certains disent que le groupe est né dans la terre post industrielle et désolée de Keighley, d'autres dissent Leeds ou Bradford. La vérité est que Skeletal Family a été conçu dans un joli petit village où il y avait un local non loin de chez Trotwoods (le premier bassiste) que nous pouvions utiliser à moindre frais. L'histoire de la rencontre entre moi, Stan et Trotwoods est des plus ennuyeuses. Trotwoods nous a demandé de rejoindre son groupe et nous avons dit "oui". Désolé.

Fondé en 1982, toujours debout en 2008... Comment expliquez-vous cette exceptionnelle longévité? La bière ?

La bière ? Nous n'avons jamais touché à ça... L'eau, les jus de fruit et bien sûr le thé est tout ce que nous buvons. Si nous

insistons beaucoup pour une loge pleine de bière c'est juste pour que chacun se souvienne que la bière est mauvaise pour la santé.

Malgré le départ d'Anne-Marie, quelles sont les motivations qui vous ont poussé à poursuivre le groupe ? Que reste-il aujourd'hui des Skels originaux ? Quelle est votre légitimité ?

Parce que nous le voulions ! Il y a encore beaucoup de chansons que nous n'avons pas encore écrites. Des villes où nous n'avons pas joué. Des autoroutes que nous n'avons pas parcourues. Légitimité ? Tout le monde s'en fout... Nous jouons donc nous sommes ! Je pense que Stan et moi sommes des membres d'origine. Martin est le batteur qui a le plus joué avec les Skels depuis le début. Et Claire chante avec nous depuis plus longtemps qu'Anne-Marie et Katrina réunies. Merde, nous sommes tous des membres d'origine.

À ce sujet, les fans de la première heure sont souvent particulièrement cruels en ce qui concerne le nouveau line up. Comment vivez-vous cela entre vous ? Que souhaitez-vous leur dire ?

Et alors! Skeletal a vu passer trois chanteuses, 193 batteurs et 4 ont joué de la basse. Certains préfèrent le Skels des 80's, d'autres celui de maintenant, d'autres encore les deux, d'autres pas du tout... C'est parfait... Ca nous va comme ça.

A L'ORIGINE

Vous avez eu la chance de vivre les premières heures du post-punk, dans la lignée des Siouxsie, Cure et Joy Division... En Angleterre, comment a été accueillie cette nouvelle vague musicale. Quelle merde inavouable écoutiez-vous dans les années 80 ?

Je n'écoutais que le meilleur de la pop anglaise, Wham et Spandau Ballet...



On dit que les goths sont des punks qui savent lire, qu'en pensez vous ? Vous sentez vous plus goth que punk, rock, pop ?

Bordel de merde ! Je me suis toujours senti plus punk que rock mais je dois être à moitié Goth parce que je sais un peu lire et écrire...

De ces années folles, avez-vous des souvenirs particuliers ? Des anecdotes ? Votre meilleur souvenir ? Votre pire souvenir ?

Mon Dieu, oui. J'ai conduit une fois de Londres, où nous avons enregistré pour une John Peel Session à chez nous au petit matin. Je n'arrivais pas à trouver le bouton des phares. Nous avons fait à peu près 300 kms sans voir la route...

Avec quels groupes fameux avez-vous partagé la scène ? Auriez-vous des choses à nous dire ? Siouxsie ? Sisters ?

Malheureusement je faisais un break quand les Skels ont fait les premières parties de Siouxsie et Sisters. Mais je me souviens de l'un de nos premiers shows où nous partageons la scène avec New Model Army qui débutait également. NMA a été très mauvais mais je ne pense pas que nous étions meilleurs...

ET MAINTENANT

Il apparaît depuis une année, un véritable regain d'intérêt pour les SKELS. On vous voit partout (Whitby, WGT, Waregem...) ! Comment l'expliquez-vous ?

Je ne sais pas peut-être que les organisateurs ont bon gout... Ca doit être ça !

De « Burning oil and Futile Combat (1995) à Sakura (2003) , 8 ans ! Qu'avez-vous donc fait tout ce temps ? Planté des tomates ? Parti vivre dans un kibboutz ? Comment vous êtes-vous retrouvé Stan et toi ?

J'étais alors fonctionnaire et je n'avais pas joué depuis des années. Je pensais que toutes ces salopes du rock m'avait oublié... Un matin j'ai lu dans le journal local qu'une possible reformation des Skels était dans l'air. Personne n'avait pensé à m'appeler parce que Stan racontait partout (il en était persuadé) que j'étais retourné vivre dans ma ville natale en Allemagne. Ce putain de menteur ! Je vivais à 10 minutes de chez lui. J'ai donc envoyé un mail pour avoir une confirmation de cette reformation. Et j'ai revu Stan, pour la première fois depuis des années, dans un studio glacial et c'était juste comme si nous ne nous étions jamais quittés...

Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre l'écriture ? Comment cela s'est-il passé ? Qui fait quoi ?

Comme je l'ai dit précédemment, nous avons encore beaucoup de choses à dire même si la plupart des gens ne comprennent pas ce que Stan raconte (Ndrl : Stan a un accent du Yorkshire à couper au couteau)...

Et le fait d'écrire est moins cher que d'aller chez le psychiatre même si ce que nous écrivons nous fait parfois dire que nous ferions bien d'aller en voir un, de psychiatre..

Vous semblez faire une consommation excessive de batteur et de bassiste... Que leur faites-vous ?

Ils cassent trop facilement, parfois ils meurent et nous devons les enterer.

Vous travaillez à la sortie d'un nouvel album à la rentrée 2008 ? Quelles sont ses références ? De quoi vous inspirez-vous ? Comment travaillez-vous ?

Pas facile de répondre à ça. L'inspiration. Tout les trucs qu'on fait ont forcément une influence. Je suppose que tous les trucs que nous avons entendu un jour nous inspire... Je pense qu'il est plus facile pour oreille neuve de déceler ces influences et d'acheter le CD pour voir par toi meme...

Vous avez travaillé dans votre carrière avec des gens particulièrement brillants ? Qui vous entoure pour le prochain album ?

Pour le moment juste nous et notre énorme talent j'en ai peur...

SHOW

Nous allons avoir la chance de vous voir sur scène le 18 octobre à la Manekine dans l'Oise... Vous n'avez joué qu'une fois en France, en 2004... Vous n'aimez pas les Français ? Ou les Français ne vous aiment pas ?

Hihhi, nous pensions que les Français nous détestaient. Même si, bien sûr, nous les avons toujours aimés ! Nous ne pouvons malheureusement pas jouer aussi souvent que nous le voudrions, nous travaillons par ailleurs et ce n'est pas toujours facile de tout concilier.

QUESTIONS MUSICALES ET PARFOIS IDIOTES ...

L'arrivée d'Avril Lavigne et de Tokio Hotel marque un re-



tour en force du punk et du goth... Qu'en pensez vous ?

Que dire ? Si ce n'est qu'Avril Lavigne n'est pas tout à fait aussi talentueuse que Good Charlotte. Ceux là sont des Dieux !

Que vous inspire la nouvelle scène « dark »... Quels sont les groupes qui vous ont particulièrement marqués sur scène ces derniers mois ?

J'ai eu la chance de voir beaucoup de groupes talentueux au fil des concerts. J'aime particulièrement les SlimP, Bohemien, New Days Delay et d'autres dont je ne me souviens plus nom ou que j'ai mal compris...

Quels sont vos cinq disques de chevet ?

D'accord, mais si tu me poses la même question demain, ce se-

ra différent...

- 1 Paint your wagon Red Lorry Yellow Lorry
- 2 Tanze Pagane Bohemien
- 3 Dichterliebe Peter Fischer Dieskau
- 4 Electric Warrior T Rex
- 5 Fresh Fruit for Rotting Vegetables Dead Kennedys

Reprenons. Qui sont les gens (musiciens) qui gravitent autour de la planète Skeletal ?

Bon, à part moi, Stan à la guitare, Martin à la batterie, Johnny qui a déjà joué avec nous pendant un moment et Claire qui chante et qui est sexy...lol

Hell'n

Skeletal Family donnera un concert samedi 18 octobre, à la Manekine, dans l'Oise (<http://alorneprod.free.fr>) myspace.com/skeletalfamily



Augmentation de la taille du pénis: Pilules ProSolution

Plus d'information

LES PILULES PROSOLUTION ONT ÉTÉ ÉVALUÉES
COMME LES PLUS EFFICACES PILULES
D'AGRANDISSEMENT DU PÉNIS N°1 SUR LE MARCHÉ

Le système des pilules ProSolution est garanti à augmenter votre taille de pénis de 2,5-7,5 cm (1-3 pouces). Utilisant les ingrédients recommandés par les docteurs, ceci est le système le plus réussi sur le marché.



Before Picture



After Picture

LE TEMOIGNAGE :
Je m'appelle Le Jeune Extrême, j'ai 57 ans. Depuis de nombreuses années, je souffrais à cause de la taille de mon pénis et tout le monde se moquait de moi. Mes collègues de travail me traitaient de "petite bite", mes amis chasseurs (j'aime bien tuer des bêtes) de "mou du slip", certains passants dans la rue me jetaient des pierres acérées au visage. J'ai donc décidé d'utiliser la pilule "Prosolution" : une pilule avec un petit verre de whisky dix fois par jour pendant dix mois (un peu contraignant mais on s'y habitue vite), et le résultat est là : aujourd'hui, à l'été 2008 (ci-après les tout premiers relevés), j'ai un pénis de 32 cm. Les femmes en sont folles, surtout chez les gothiques qui en ont assez d'avoir des mecs aux pénis atrophiés, comme tous les gothiques, c'est bien pour ça qu'ils sont déprimés d'ailleurs. Je conseille cette pilule à tous les hommes mal dans leur peau, mais aussi aux autres.

	LE = longueur en érection *	EE = épaisseur en érection *
mars 2001	14,5	12,3
juin 2002	14,7	12,5
décembre 2002	16,0	14,3
juin 2003	19,8	15,7



LES CONSEILS BEAUTE DE GROSPIERRE



En sa qualité d'idole pop (il a pour métier, rappelons-le, chanteur de rock au sein des fameux GLU), GrosPierre est tenu de surveiller son apparence : un visage propre, lisse, bien coiffé, une peau en parfaite santé. Mais être idole pop ne veut pas dire être un sale rapia de merde : GrosPierre a tenu à partager ses secrets de beauté avec les lecteurs sales et hirsutes du PPPZine, parce qu'on peut aussi être punk et mignon, vraiment chou.

1) le problème du rasage

Pour éviter cette tâche ingrate quotidienne et atténuer le feu du rasoir, ne vous rasez plus et écoutez plutôt :

F/i : groupe provenant des USA, fondé en 1981 avec pour influence Zappa, Sun Ra, Nurse with Wound, Amon Duul, Chrome ... et distillant une sorte de psyché/indus avec une discographie assez hétéroclite, certaines K7 ou album sont assez bruyant et expérimentaux, d'autres sont plus planants et psychédélics (sans jamais tomber dans le cliché hippy, baba cool). Ils ont à leurs actifs pas loin de 19 K7, et 12 albums dont une partie est sur le fameux label industriel US RRRecords. Albums et surtout K7 assez rare, seul les CD sont accessibles, ou alors dans les conventions mais à des prix assez défrisant.



A conseiller fortement :

- la K7 : "The Circle Is The Square",
 - les Lp : "why not ? alan !", "Space Mantra", le split avec Boy Dirt Car,
 - le CD : "Out Of Space Out Of Time".
- Les albums plus récents sont vraiment trop planants...

Deux petits liens :

- Myspace : <http://www.myspace.com/fispacerock>
- leur site officiel un peu à l'abandon... : <http://www.sixthstation.com/fi/>

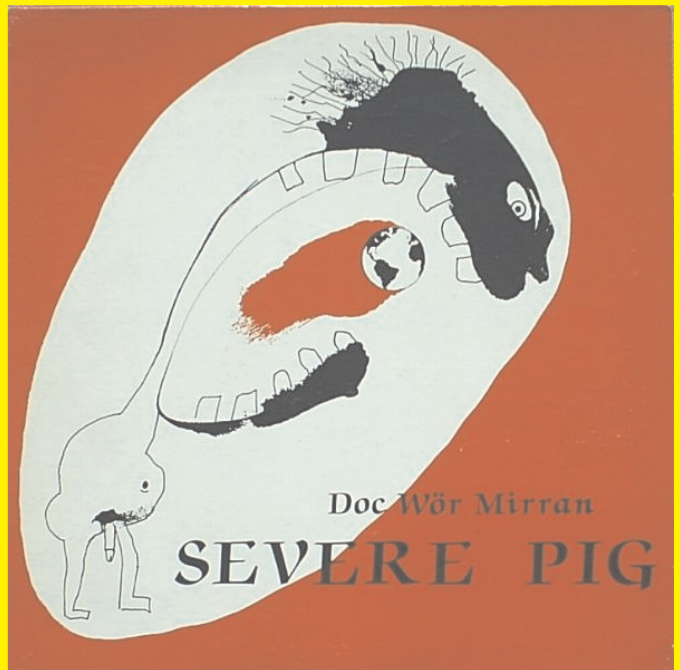
2) Le problème des points noirs

Tu es jeune tu es punk et tu ne veux pas ressembler à Tokio Hotel, alors éclates-les sur un miroir et écoutes :

Doc Wör Mirran : créé en 1982 par Bernard H. Worrick et Joseph B. Raimond (le membre le plus actif du groupe) il a vu le jour à Nuremberg (ex-RFA) et a à son actif plus de 80 albums, K7, Ep, compilations, c'est un peu le pendant de CRASS mais version industrielle et moins politisée, avec diverses activités, musique, peintures, sculpture... avec la participation de nombreux invités sur quasiment toutes leurs réalisations.

Et ils n'ont presque jamais fait de concerts -c'est avant tout un groupe de studio- et on comprend mieux en les écoutant. Toute leurs productions sont sorties sur Empty Record (leur label) mais aussi en coproduction avec RRRecords (comme par hasard...).

On peut se procurer leurs disques assez facilement puisqu'ils sont toujours actifs ! à part quelques « sold out ».



Fortement recommandés :

- Falling To Achieve Freedom : Ep
 - Severe pig : Lp
 - The Music Of Blood : Cd
- Mais la liste n'est pas exhaustive.

Un petit lien, leur site un peu à l'abandon aussi... : <http://www.empty.de/dwm.htm>

3) pour avoir des fesses bien roses

Ne manquez pas l'interview de Reba (voir les 2 pages de BD plus haut) par notre correspondant du Canada, Mo-sule... dans le prochain PPPzine !

GrosPierre

LES LECTURES DE L'ÉTÉ*, ET AUSSI UN DVD AU MILIEU

La musique assiégée (Charlotte Dudignac et François Mauger - 2008, L'Echappée)

Voici un bouquin que toute personne un peu concernée par le monde de la musique se DOIT d'acheter. Ce qui signifie, notamment, vous-mêmes, fidèles et aimables lecteurs qui appréciez de guincher de temps à autre dans d'obscures salles au son d'obscurs groupes, vous qui piratez allégrement des disques et qui, je l'espère quand même, en achetez de temps à autre. La Musique Assiégée n'est pas une charge contre les pirates, ce merveilleux mot inventé par les multinationales du disque, je vous arrête tout de suite. Au contraire, même. Avec ce livre, les auteurs ont voulu dans une première partie dresser un état complet de la musique aujourd'hui (rock, jazz, pop, world-music, seule la musique classique n'est pas envisagée ici), avec des chiffres et sans langue de bois : de la création à la vente du produit fini, en passant par la distribution, la promotion, etc. On savait donc que ça n'allait pas très bien, n'importe quel musicien le sait, mais à la lecture du livre, on en ressort quand même un peu effondré : non seulement ça va



mal, mais ça va vraiment très très mal. En gros, une ou deux multinationales qui se partagent le marché mondial, ont décidé de s'occuper de la production musicale mondiale et d'en faire leur "chose". Et leur chose, on s'en doute, ce n'est pas la promotion de l'électropunk ou de la cold-wave, ni même de la pop alternative. Comme pour la junk food, comme pour le mé-

pris des impératifs climatiques, comme pour les nouvelles formes d'esclavage au travail, c'est ici le laminage par le bas de la musique, et l'on pourrait sans hésiter étendre le terme à la culture, toute entière : uniformisation, culture jetable, produit de consommation à grande échelle uniquement fait pour rapporter des thunes à ses propriétaires (l'artiste n'existant plus qu'en tant que machine à produire).

Constat très dur donc, malgré une seconde partie, que, sans vouloir optimiste, les auteurs ont voulu positive, grâce à une interrogation simple : peut-on faire avec la musique ce que l'on a vu apparaître avec la nourriture, l'existence d'une "musique équitable". Je l'avoue, les idées fournies ne m'ont pas vraiment convaincu en dépit de fondements très sensés, car il est difficile d'imaginer que ça puisse arriver un jour, même si des semblants de structures allant dans ce sens sont nées récemment. Car le problème, c'est qu'il faut faire vite, parce que de l'autre côté, les Pascal Nègre et autres grand manitous continuent leur travail de sape, avec des gros moyens même pas imaginables pour le commun des mortels.

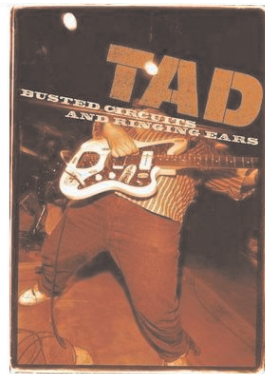
Faites-donc connaître ce livre, parlez-en, car si l'on veut mettre en pratique la notion de musique équitable défendue ici (la seule possible ?), et avant ça prendre réellement conscience de l'état dans lequel se trouve l'industrie musicale actuelle, il faut lire ce petit bouquin pour appréhender tous les contours du problème.

Après, il y a une autre solution qui n'engage que moi : descendre dans la rue et faire ce qu'il faudra faire tôt ou tard...

TAD

Busting Circuits and Ringing Ears, DVD

TAD était le meilleur groupe "grunge" apparu avec Nirvana au début des nineties, vous l'ai-je déjà dit ? Oui, je sais, je suis un vieux con qui se répète mais j'essaie les méthodes publicitaires de mon époque pour vous faire rentrer ça dans le crâne : le bourrage (de crâne, donc). Voici donc le premier DVD du groupe, 10 ans après sa séparation, un DVD calqué sur le modèle habituel de ce genre de "récapitulatif historique et dépassionné" de la vie d'un groupe de rock : images d'archives allant du noir et blanc tremblotant filmé avec une caméra VHS pourrie de façon pirate, images privées du groupe en goguette, clips léchés promo, de l'archi-connu au censuré jamais vu, nombreuses interviews actuelles de tous



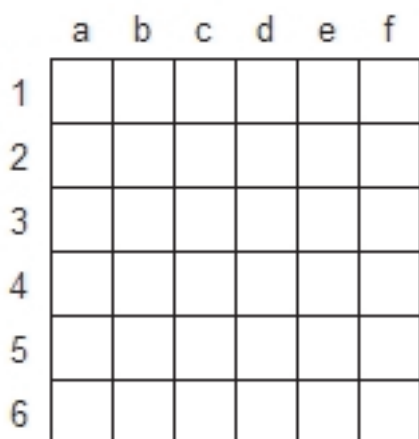
les protagonistes, membres du groupe, amis, acteurs de la scène musicale de l'époque, etc. Ce qui pêche un peu, c'est justement ce montage d'interviews archi-classiques comme on en voit partout (les amerloques sont champions pour ça), et le manque cruel d'extraits de concerts complets, c'est-à-dire de morceaux joués du début à la fin : un peu frustrant de n'avoir que des petits bouts de 30 secondes. Ce qui est par contre très bien fait, c'est l'historique

du groupe, qui met bien en avant la personnalité de chacun, l'aspect émotionnel de la chose, sans délaissé les anecdotes qui font tout le sel de la chose (il faut bien l'avouer, le fan de base adore la musique, mais aime aussi savoir ce qui se passe au sein du groupe, les petites peines et joies qui entourent ses héros). Bref, malgré quelques défauts, un DVD passionnant que l'on dévore du début à la fin, et qui ne fera que confirmer tout le bien que l'on pense de TAD, groupe discret et talentueux. Seul regret : pas de version sous-titrée en français (on a beau être "fluent", on ne sera jamais aussi "fluent" qu'un vrai anglo-saxon qualité pur-porc) et un DVD disponible uniquement en import (et en plus, le mien se bloque plusieurs fois vers la fin m'obligeant à le relancer à chaque fois, scronneugneu).

Génération Chaos, 1975-1981 punk et new-wave (Christophe Bourseiller - 2008, Denoël X-Trême)

Marrant, le titre, ça ne vous rappelle rien ? Ben moi, si. J'aurais pu mal le prendre, étant donné que mon bouquin (ouais j'ai écrit un bouquin qui s'appelle "Génération Extrême, 1975-1982 du punk à la cold-wave", Camion Blanc, 2005) est cité dans les sources de Génération Chaos, mais j'ai préféré me dire que c'était un hasard plutôt flatteur, je pense que Bourseiller, que l'on ne présente plus, n'a pas vraiment besoin de moi pour écrire ce genre de livre. Nonobstant ceci, de quoi parle-t-il, ce bouquin, sorti il y a déjà un petit moment (fé-

Les mots croisés de l'été*



Verticalement :

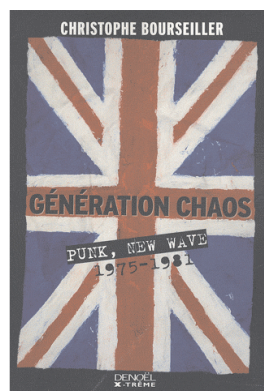
- a - Célèbre chanteur d'un groupe de grunge, suicidé en 1994
- b - Célèbre chanteur d'un groupe punk dont le bassiste est mort d'O.D. en 1978
- c - Chanteur et guitariste du groupe Nirvana
- d - Chanteur des Sex Pistols
- e - Icône de la génération grunge, il était blond et était originaire de Seattle
- f - Ancien nom de John Lydon, le leader de P.I.L.

Horizontalement :

- 1 - Le chant des cigales en été, ô joie ô quiétude
- 2 - Histoires d'O
- 3 - Diminutif de "bouton" en langage de programmation, et en plus 3 fois d'affilée
- 4 - A l'envers, concerne de près ton tonton
- 5 - She loves you
- 6 - J'ai la haine, j'ai la haine, j'ai la haine, j'ai la haine, j'ai la haine, j'ai la haine

Solution dans le numéro 871 du PPPzine, à bientôt et bonne réflexion !

vrier 2008) ? Eh bien du punk et de la new-wave de 1975 à 1981. Etant donné que son livre est assez similaire au mien au niveau du format, il réussit à éviter l'écueil du mien, c'est-à-dire le côté un peu catalogue, mais du coup, oublie plein de bonnes choses au passage. Ce n'est pas vraiment grave



d'ailleurs, car ce qu'a voulu faire Bourseiller, on le sent, c'est plutôt retracer l'ambiance d'une époque, en se focalisant sur quelques grands noms représentatifs, et en renforçant son analyse avec des anecdotes très détaillées, et très souvent inédites, pour ne pas dire croustillantes, même si ça frôle parfois le bon goût à la Paris-Match. Bouquin agréable au final, complètement idéal de tout ce qui a pu sortir sur ce sujet, décidément inépuisable depuis quelques années (mais ça commence à devenir

lassant, il serait temps de parler d'autre chose, vous croyez pas ?). Restent quelques éléments assez drôles et/ou étonnants : le fait que Christophe Bourseiller, puriste du langage, ne parle jamais de groupes, mais d'orchestres, qu'il commette une bourde impardonnable (normal c'est mon premier 45 tours, acheté quand j'étais tout minot) en transformant "Fade To Grey" de Visage en "Respect The Grey", et en traduisant "Nevermind The Bollocks, Here's The Sex Pistols" par "Ne vous occupez pas de vos couilles, voilà les Sex Pistols", là j'avoue ma stupéfaction, j'ai toujours traduit le titre de cet album par "On s'en bat les couilles, voilà les Sex Pistols". Il n'est pas le premier, ceci étant, j'ai entendu il y a quelques mois à la télé un grand artiste français réputé (dont j'ai oublié le nom, mais un mec connu de la stature de Cali, Calogero ou Calimero) dire que l'album qui l'avait le plus marqué c'était "Rien à foutre des couilles", des Sex Pistols. Le débat est lancé amis anglophones, j'attends vos retours, car il y a quand même des choses cruciales ici à élucider.

Human Punk

John King (2003, Editions de L'Olivier)

Je sais, ce bouquin est sorti il y a très longtemps, on le voyait partout dans les supermarchés de la culture (les "Fnac"), mais moi je ne l'avais pas lu jusqu'à cet été sur la plage en tongues, alors comme je me dis que peut-être parmi vous certains sont dans mon cas, et qu'il n'est jamais trop tard pour parler de ce qu'on aime, alors voilà, j'en parle. On dit merci qui ? Donc,

"Human Punk" est un roman, un vrai, et pas une énième étude sociologico-historique sur le mouvement punk. Roman autobiographique pour les 3/4 du bouquin, ça j'en mettrai ma main à couper, et témoignage nécessaire, que dis-je nécessaire, essentiel, à qui veut toucher du doigt la punkitude telle qu'elle a été vécue de l'intérieur. John King était donc un jeune keupon de 16/17 ans en 1977, pas assez âgé pour vivre la chose comme on la vit à 20/22 ans, mais suffisamment pour en faire vraiment partie. Lui et ses potes étaient ce que l'on appellerait aujourd'hui de la graine de délinquants, et leur vie tournait autour des bitures à la bière, des vols de caisse pour aller voir des concerts à la Capitale, de l'ennui, des bastons de rue, des fantasmes sur les nanas comme seuls savent en avoir de jeunes puceaux en rut, et surtout et avant



tout, de l'écoute de disques punks, les premiers : Sex Pistols et Clash. Prolo, banlieusard, le punk qu'il décrit est en révolte contre le monde, mais une révolte instinctive, typique de l'adolescence, et pas intellectuelle et calculée. Adolescente mais très lucide, et la seule chose qu'ils aimeraient, ces petits punks, c'est un peu d'amour, de la franchise, de la fraternité, des promesses d'avenir, rien que de très normal et de très estimable, mais nous en sommes tous encore là aujourd'hui, n'est-il pas ? Le bouquin se déroule en trois parties : la première dé-

crivant le quotidien de la petite bande de potes, au réalisme épatant, jusqu'à l'événement tragique qui marque la vie du héros (l'auteur ?). La seconde partie met en scène ce dernier dix ans plus tard, alors qu'il revient de Chine où il s'est tiré quelques années, le même événement tragique ayant ressurgi du passé, en conclusion dramatique. Puis on refait encore un petit saut dans le temps, jusqu'aujourd'hui. Notre jeune punk a quarante balais bien sonnés, il vit de la musique en vendant des collectors, et il se retrouve une nouvelle fois confronté à ce passé qui le hante, cette baston qui a mal tourné à la fin des années 70, qui a conduit au suicide de son meilleur pote 10 ans plus tard et qui le rattrape encore.

Un bouquin bouversant, d'une honnêteté et d'une sincérité sans pareille, à conseiller à tout le monde, et même à ceux qui "n'en ont rien à foutre des couilles" et du punk. Surtout à ceux-là, d'ailleurs.

Le Jeune Extrême

DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

Bodysnatcher **The Ninth Floor**

Quand le brave journaliste voit les photos qui accompagnent la bio, il se dit "bof, encore un groupe looké qui va nous faire du sous-Cure ou Sisters Of Mercy". Et c'est là qu'on se dit aussi que ledit journaliste est brave, mais con. Cet album de Bodysnatcher (des français from Paris) est, disons-le tout net, brillant d'intelligence et de talent. Ça commence comme du Dalis Car, avec un chant très Peter Murphy, pour évoluer dans des contrées électro-pop à la Depeche Mode, mais du bon Depeche Mode, celui de ces dernières années, aux climats envoûtants et langoureux, sombres mais tout en finesse. On pense aussi à Shriekback, si la référence peut encore titiller la mémoire de certains lecteurs très âgés. Mais les trois Bodysnatchers ne se contentent pas de singer leurs aînés, ils réussissent à imposer une patte très personnelle, et à faire de chaque morceau une petite perle tantôt dansante, tantôt embrumée, avec des tas de trouvailles sonores réjouissantes et jamais répétées à outrance. Et ils ont du goût, avec cette reprise du Ghost Rider de Suicide qui flirte avec l'EBM. L'ensemble est très homogène, très particulier et, répétons-le, brillant d'intelligence. De sucroit le trio prend son temps, et c'est vrai qu'il est assez étonnant en 2008 d'écouter un album lent, alors que ce qui domine dans le genre, c'est plutôt des guitares à fond les ballons. En résumé, et malgré un léger flottement au milieu de l'album et un chant un peu trop appuyé, limite agaçant parfois, on a ici un disque dont les Bodysnatcher peuvent être vraiment fiers, et que l'on conseillera absolument et sans réserve.

Distortions **Psychic Reverb**

En passant par la Lorraine, j'y ai croisé quelques énervés, avec mes sabots dontaine. Ceux-là, ils s'appellent Distortions, et ils sont donc très énervés. Le credo qu'ils revendiquent eux-même, c'est le garage punk psychédélique de la fin des sixties. Mais s'il est manifeste qu'ils écoutent beaucoup ce genre de musique, ça ne se ressent pas vraiment dans leur album. Ou plutôt, disons que "Psychic Reverb" possède un son très ac-

tuel, et va plus loin que ce qu'ils évoquent. Chant craché (on pense parfois à notre ami Alan Vega de Suicide, et ça c'est un sacré compliment) bourré de reverb, guitares abrasives, on serre les dents et on crache son dégoût du reste du monde. "The Urinals" par exemple, avec sa basse très Joy Division, sombre et pulsante, et ses larsens incessants et obsédants, rien que ce morceau vaut à lui seul que l'on se jette sur cet album. Garage donc, c'est sûr, punk aussi, psychédélique certainement, mais on peut aussi rajouter un peu de noise du début des nineties, du côté des malheureux oubliés Loop ou des encore plus malheureux Davy Jones Locker, ou encore aux Stooges des débuts. On y trouve même parfois un petit côté psychobilly avec "Fetish Action", voire du reggae lorgnant vers Clash ou les Ruts avec "Radio Hit" ou "Hong Kong Geisha", c'est dire si ces gars-là sont bourrés de bonnes influences et de savoir-faire. Psychic Reverb n'est sorti qu'en vynile, et même si on n'a rien contre le vynile, on ne peut que constater que des tas de gens n'ont plus de platine adéquate, et c'est bien dommage car ce putain d'excellent album mériterait une diffusion à grande échelle et un succès équivalent.

Madonna **Hard Candy** Ménagère de 50 ans.

Toxic Sonic **Démo**

Le nom ne vous dit rien ? Et si je vous dit Pravda, ou Dead Sexy Inc, tous deux chroniqués dans le PPPzine ? Ben oui, Toxic Sonic est le nouveau projet de Mac, des défunts Pravda, mais on ne le regrettera pas (enfin, pas trop) car décidément, quel talent ! Donc, Mac s'est acquiné avec un ex-Dead Sexy Inc, renommé Necros, et un troisième larron, Mir, pour faire ce qu'il faisait déjà très bien avec Pravda et qui n'est d'ailleurs pas très éloigné de Dead Sexy Inc, une électro-pop-punk aux mélodies impeccables, dansante et teigneuse à la fois. Il ne s'agit ici que de démos, mais déjà bien foutues et très prometteuses. Et si j'évoque plutôt Mac que ses potes (désolé les mecs), c'est parce qu'on sent vraiment sa patte et que ça sonne vraiment

comme Pravda. Reste que Mac, malgré tout le talent qu'on lui doit, est vachement moins sexy que Sue, dont la voix narquoise très très punk, doublée d'une plastik fantastik, avait un côté érotico-trash bien agréable. Ce sera donc une bonne occasion de voir si le succès de Pravda était dû au glamour du duo ou à leurs compositions. Et ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, souhaitons que ce soit pour leurs compositions, et longue vie à Toxic Sonic !

Clair Obscur **The Pilgrim's Progress**

D'habitude, je n'aime pas trop les live (un live c'est fait pour être vu, pas pour être écouté dans sa salle de bains ou sur le trône), mais cet album mythique enregistré en 84 (sorti en 86) de Clair Obscur est un sacré moment de folie furieuse. Clair Obscur jouait dans la cour de Virgin Prunes et consorts, en faisant une musique qui sortait systématiquement des sentiers battus et qui n'hésitait pas à s'aventurer loin et plus encore. Et en plus, on y trouve ici un bonus de 9 morceaux (beaucoup plus qu'un simple bonus en somme), un concert enregistré en 1986 au festival des Musiques Mutantes. On fait un bond de dix ans pour l'autre réédition, celle d'Antigone, enregistré en 94 et très différent. Composé pour une représentation théâtrale de la pièce éponyme (j'adore ce mot, éponyme), on frôle ici la musique contemporaine, Christophe Demarthe, la tête pensante du groupe, a en tout cas délaissé complètement l'aspect "new-wave", que l'on me pardonne l'utilisation de ce terme malheureux pour privilégier instruments à vents et orchestration soignée, sans morgue ni expériences sonores ultimes. Infrastition, qui décidément soigne ses rééditions avec brio (avec qui), nous offre donc ces deux superbes CD sous coffret large, et ça donne envie de devenir collectionneur de beaux objets, en plus de prendre son pied à réécouter des choses avec un son tip top (pour ne pas dire bling bling) comme on ne pouvait le faire à l'époque.

Bloc Party **Intimacy**

Décidément, ça se vérifie pour tous les groupes : le troisième album est celui

"Savoir Maigrir" avec **Jean-Michel Cohen**



et pour les lecteurs du PPPzine, un superbe cadeau est offert : un Big Mac gratuit au Macdo de Chilleurs-aux-Bois, Loiret (sur présentation du dernier numéro du PPPzine)

"Savoir manger et savoir maigrir, je vais tout vous dire..."
Jean-Michel Cohen, Expert en nutrition

Offre spéciale
Jusqu'à
-50%

VU A LA TV

Commencez par votre bilan gratuit
"Surpoids et alimentation" en 2 mn

FAITES VOTRE BILAN "SURPOIDS ET ALIMENTATION" MAINTENANT

Merci d'entrer les informations suivantes :

J'ai ans

Je mesure cm

Je pèse kilos

Je voudrais peser kilos

Je suis H F

▶ JE COMMENCE GRATUITEMENT

qui passe, ou qui casse. Le premier, en général réfléchi depuis longtemps, a pris son temps, mais les groupes se trouvent d'un coup, sitôt signés, confrontés à l'impératif de pondre un second album pour honorer leur carrière débutante de musiciens professionnels. Au troisième album, on vérifie par contre si le talent est toujours au rendez-vous, et si les membres du groupe ont été assez soudés pour traverser les épreuves de leur nouvelle vie. Tout cela conjugué, le troisième album est en général soit un flop, soit le jalon marquant d'une étape vers un succès toujours plus important. Dans le cas de Bloc Party, le premier album était ce que l'on sait : un coup de génie. Le second, cependant, innovait moins, essayant de privilégier l'émotion et la quiétude, ce qui n'avait pas enthousiasmé tout le monde (mais pas votre serviteur). Et puis, il y a un an, il y avait eu ce single, Flux, véritable tube techno pour rave, que personne n'avait compris mais qui était un vrai choc, dans le sens positif du terme. Voici donc Intimacy, sorti sans crier gare, comme on le dit à la SNCF. Et là, *mamma mia* mes aïeux, les adjectifs me manquent : quelle puissance, quelle émotion, quelle inventivité, quelle innovation, quel talent, etc. Bloc Party vient l'air de rien de s'installer dans la cour des grands, et même des très grands. Après deux morceaux basés sur des rythmiques folles, mêlées à des samples, avec du hip-hop au milieu et un côté expérimental très Radiohead, l'album se calme un peu mais on reste ravi comme des gamins, jusqu'à la fin. Et bien sûr, il y a toujours cette douleur omniprésente, cette sensibilité à fleur de peau que sait

si bien transmettre la voix chaude de Kélé Okéréké (de son vrai nom Kelechukwu Rowland Okereke, il est bon de le préciser). Bref comme on dit : "t'as entendu le nouveau Bloc Party ? C'est une tuerie".

Wire Object 47

Il paraît que Colin Newman est une tête de con. Je ne m'aventurerai pas dans ce terrain houleux, ces flirts avec des ragots souvent nauséabonds (ah bon ?) qui vous plaisent tant, tas de lecteurs sournois et obtus que vous êtes. Non, je n'en parlerai pas et je ne m'entendrai pas sur le fait que les géniaux GOMM en ont fait les frais il y a quelques années, ni que Wire ait collé un procès à Elica il y a longtemps parce qu'elles avaient piqué quelques notes (bon, Killing Joke a fait pareil à Nirvana, Jaz Coleman est sympa et chaleureux mais c'est sans doute aussi une grosse tête de con, d'ailleurs tous les musiciens sont des têtes de cons, et tous ceux qui les écoutent aussi). Je ne le ferai pas car j'aime, que dis-je j'adore, j'adule, je vénère Wire depuis leurs débuts, quand ils pondaient en 1977 le chef d'oeuvre Pink Flag, suivi des deux autres chefs-d'oeuvre Chairs Missing et 154. Je les ai dans la (vieille et ridée) peau depuis 2002, quand ils se sont reformés dix ans après leur trilogie expérimentalo-new-wave pour un Send en forme de claque dans la gueule-retour aux sources du bruit froid qui vous percute les gencives faisant tomber vos dents à terre dans un grand jet de sang. Et ils ont continué, les saligauds, malgré la défection de B.C. Gilbert (normal il avait 30 ans en

77, faites-le calcul on comprend qu'il ait autre chose à foutre aujourd'hui, comme élever ses arrière-petits enfants). Ils ont continué pour cet Object 47 qui, comme chaque album du groupe, écarte d'un geste dédaigneux les recettes qui avaient fonctionné, pour en élaborer d'autres, cherchant encore et encore une nouvelle façon de faire de la musique, explorant des contrées inconnues de nos oreilles afin de déstabiliser nos sens et j'arrête ici cette phrase beaucoup trop longue. Object 47 évolue donc dans une optique plus pop, plus mélodieuse et moins rentre-dedans. Découvrir la musique de Wire serait peine perdue. On est toujours dans les guitares saturées et les ambiances répétitives, comme le dit si bien Monsieur Charles, et c'est le chant de Colin Newman (PS : sachiez-vous que les indiens d'Amérique lui ont donné un nom : "le Nouvel Homme de la Petite Montagne") qui fait tout. Nos pépés sont donc encore les seuls maîtres à bord, dernier groupe punk de la première heure encore en activité si je ne m'abuse, et toujours un grand doigt bien tendu dans ta face.

CSS Donkey

J'imagine qu'au Brésil, pays civilisé et évolué comme le nôtre puisqu'on y trouve des Macdo et peut-être même des Ikea, il doit y avoir de très bons groupes alternatifs. Mais hormis Sepultura, pas grand chose n'avait titillé nos oreilles de bons français jusque-là. Et voici que déboule un drôle de groupe, avec pleins de filles (jolies) et un mec moustachu (moins joli, enfin ça dépend

pour qui). CSS, aka Cansei De Ser Sexy ("marre d'être sexy") ne se la joue pas, mais adore s'amuser, et ce fun pas prise de tête qu'il y a dans leur musique se transmet à merveille, et nous excite salement. Comment ne pas craquer sur la délicieuse Lovefoxxx, petite chanteuse foldingote et sautillante dont la voix et les minauderies rappellent celles de Björk, on pense d'ailleurs beaucoup aux Sugarcubes. Electro-pop teintée de punk, CSS joue dans le créneau de Client ou Ladytron, et réussit à mêler émotions à fleur de peau et mélodies pogotiques (c'est un mot, "pogotique", je viens de l'inventer). Ce Donkey là est leur second album, et on ne va pas s'apesantir dessus : il est brillant, étincelant, magique, et il vous accompagnera partout, en bagnole, à la maison, au boulot, dans les boîtes de nuit, partout, et même en lisant le PPPzine, c'est dire.

Coldplay Viva la Vida

Alors. Comment dire. "Allez vous faire mettre bien profond bande de tarlouzes" est-il une description suffisante ?

The Dandy Warhols Earth To The Dandy Warhols

J'aime les Dandy Warhols pour leur côté foutraque et nonchalant, j'aime les Dandy Warhols pour leur doigt bien tendu au reste du monde, j'aime les Dandy Warhols parce qu'ils sont vraiment rock'n'roll, qu'ils n'en ont rien à foutre, qu'ils sont capables de faire un country & western, du funk ou de prendre un banjo pour pondre de petits bijoux tantôt hilares tantôt hébétés, et toujours flottant dans un perpétuel nuage de ganja. Je les aime enfin parce qu'après les deux derniers albums beaucoup trop moyens, ils sont enfin revenus au sommet de leur forme. Je les aime enfin parce qu'ils continuent à me donner envie d'écouter du rock très très fort et de ne jamais me dire que tout est vraiment totalement complètement foutu.

Quentin Mosimann Cherchez le garçon

Alors voilà, il y a un mec, un djeun's (qui n'est évidemment pas de la même famille que Roli Mosimann - Swans, Wiseblood, Young Gods, etc), bien habillé et très bien coiffé, avec la coupe à la mode genre emo mais pas trop, tatouage mais

Produits	Prix en 2001		Prix en 2008		Évolution 2001-2008
	francs	euros	euros	francs	
Baguette	4,25	0,65	0,80	5,25	+23%
Café au comptoir	5	0,76	1,10	7,22	+44,7%
1 kg de céréales chocolatées	20,80	3,17	6,21	40,73	+95,9%
500 g de pâtes	6,50	0,91	1,05	6,89	+15%
1 kg de pommes	10	1,52	3,54	23,22	+132,8%
5 kg de pommes de terre	1,50	0,23	4,30	28,21	+1780%
Levi's 501	500	76,22	80	524,77	+5%
Ordinateur portable	15 703	2394	650	4263,72	-72,8%
50 l de diesel	262,38	40	60	393,57	+50%
Place de cinéma	45	6,86	9,50	62,32	+38,5%
PPPzine	23	6,55	212	32,31	+921,7%
Nuit avec Carla Brownie 500		76,22	gratuit	gratuit	-100%

pas trop, belle gueule au sourire Colgate, regard bovin et QI proche du néant ; ce mec-là, il a fait un jeu à la télé, ce superbe vecteur de la culture à l'occidentale, et il l'a gagné, la Star Academy ça s'appelle. Alors comme ce mec-là, à part chanter, c'est un abruti fini, on lui a dit "hé coco, et si tu reprenais un morceau des années 80, puisque c'est très tendance les eighties, la noirceur et tout ça de nos anciens, tiens tu vas reprendre Taxi Girl, ça marchera forcément, tout le monde connaît ce morceau". Alors le mec il l'a fait, et on voit son clip à la télé, et il a massacré comme il faut le morceau, en a soigneusement retiré toute la morgue qu'il contenait, l'a complètement vidé de son sens pour en faire un produit de merde qui permettra même à quelques djeun's bien coiffés et ignorants de danser la tektonik là-dessus. Enfin, c'est pas lui, lui c'est un singe qui fait ce qu'on lui dit, danse comme-ci, chante comme ça, souris à ce moment-là et montre ta bite à cet autre, derrière il y a quelques vieux "musiciens" sans scrupules, producteurs de merde, hommes d'affaires cyniques et branchés, partouzes et champagne et tapes dans le dos parmi leurs potes de la télé et autres people. C'est Daniel Darc qui doit se retourner dans sa tombe (il est pas mort ? ah non c'est vrai mainte-

nant il plait à la ménagère de moins de cinquante ans). Donc quand on détruit à coups de talons des symboles comme Cherchez le Garçon, je propose la chose suivante : ne cassez pas votre télé. Repérez bien les noms des ordures qui ont créé tout ça. Prenez un flingue, un couteau de boucher, une hache ou ce que vous voulez, et rendez-vous dans les studios de la production, et ordonnez à tous ces gens de s'enculer mutuellement faute de quoi vous leur couperez les couilles, ou le bout des nichons. Puis finissez-les en les égorgeant, revêtus d'une combinaison orange, le tout filmé en vidéo, puis mettez ça sur YouTube. Vous trouvez ces dernières phrases violentes et vulgaires ? Elles sont à l'image de ce que ces gens ont fait à Taxi Girl, et de ce qu'ils font à la musique en général, et qui n'a que trop duré.

Born to Loose Saints Gone Wrong

En direct du label People Like You qui aime bien le PPPZine et lui envoie des skeuds régulièrement, Born To Loose est un groupe de mecs qui ont roulé leur bosse et savent de quoi ils parlent. Nous avons donc ici du punk bourrin que l'on pourrait qualifier de "old school", vous savez, avec un côté prolo assumé, avec

des choeurs partout et aussi un zeste de hardcore (parce qu'enfin tous ceux qui font du punk aujourd'hui, même s'ils le font "comme en 77", le font plus rapidement qu'à l'époque). Saints Gone Wrong est donc un album très sympa, assez jouissif même, bien qu'un peu fatigant à la longue. A écouter en buvant de la bière au pub, juste avant une bonne bagarre, car merde à la fin on est des vrais mecs ou on ne l'est pas ?

Deadly Sins Selling Our Weaknesses

Toujours chez People Like You, Deadly Sins, groupe de mecs avec une nana qui chante, ce qui est d'emblée un bon point pour votre serviteur. Leur credo, des guitares avant tout, pour une noise soft, teintée de punk et de pop qui fait parfois penser à Hole et autres groupes énervés mais plutôt mélodiques. Tout cela s'écoute avec plaisir. On trouve sur ce Selling Our Weaknesses (ah le joli titre !) quelques très bons morceaux, mais d'autres manquant de relief, et c'est dommage car cela donne un album un peu trop uniforme, globalement. Ceci étant, ça reste un bon album. tendance plus, on va dire.

The Adicts Songs Of Praise

Tu le crois ça ? Les Adicts ressortent leur premier album dûment rejoué à l'identique (comme les Gang Of Four l'ont fait il y a peu), histoire de fêter les 25 ans dudit album. Ah, mes amis, ils s'en passe des choses en 25 ans, et en 2008 on commence à être sacrément au courant, puisque tous les groupes de toutes les époques se sont reformés. Il

n'y a plus de style, plus de mouvement, plus d'élan fédérateur autour d'un ou deux groupes, que du bordel, des vieux partout qui reviennent en force et en masse, preuve que notre époque est creuse, vide et creuse, tellement vide qu'on est incapables de créer le moindre truc excitant et qu'il faut que ce soient les vioques qui reviennent nous apprendre la vie. Alors heureusement, on se rend compte qu'ils en ont dans le pantalon, tous ces vieux punks, ces vieux goths, ces vieux électro, ces vieux new-wave, tous, ils sont en pleine forme et il y a de quoi car dans le monde du rock c'est bien la première fois que l'on donne la parole aux plus de 40 ans. Donc, tout le monde est content, même s'il ne vaut mieux pas chercher à trop analyser le phénomène. Mais revenons à nos anti-moutons : les Adicts, pour la plupart d'entre vous, lecteurs-consommateurs avides de découvrir le punk des années, les connaissent essentiellement parce qu'il y a un morceau "Viva la Revolution", qui figure sur toute bonne compilation punk qui se respecte. Les plus avertis posséderont le premier ou les deux premiers albums (celui-ci et Sound Of Music), rares sont ceux qui les auront suivis plus loin, et pourtant ils ont encore une bonne paire d'albums très honorables même si pas historiques. Les Adicts étaient des punks qui refusaient le look punk, voilà pourquoi ils eurent l'idée rigolote d'adopter des déguisements, en l'occurrence tout en blanc avec maquillage grimaçant et chapon-melon, ça ne vous dit rien, mais oui, "Orange Mécanique", film-cultissime. En dehors de ça, voilà de très bons tubes très très punks, mélodies simples

qui accrochent tout de suite, choeurs à tous les étages, un chouia de morgue, un petit poil de violence, et surtout beaucoup d'enthousiasme et de liberté, pour un album devenu un classique, ré-enregistré avec un son tip-top, que l'on se procurera immédiatement si on ne l'a pas.

Ruth Polaroid/Roman Photo

Infrastition, le label qui a décidément bon goût, nous offre aujourd'hui la ré-édition d'un album totalement oublié et méconnu, celui de Ruth, dont les singles minimalistes avaient constitué le meilleur des compilations "french cold-wave" sorties récemment. Ruth, c'était le travail de Thierry Müller, petit génie du genre, qui après ces petites non-erreurs de jeunesse, s'est fait un nom dans une musique moins expérimentale. French cold-wave donc, à mi-chemin entre le Fad Gadget du premier album et Elli & Jacno : petites mélodies bip-bip, sons mécaniques, boîte-à-rythme tchac-poum tchac-tchac-poum et rien d'autre, chant robotique aux paroles racontant des petites histoires absurdes et glauques, le tout passé au congélateur, à consommer glacé. Et si cet album ressort aujourd'hui (avec le titre-phare décliné 3 fois mais on ne s'en lasse pas), c'est bien parce que ce genre de musique est revenu à la mode, et qu'on réclame ce genre de choses pour combler nos petites vies tristes et monotones, "comme au début des années 80, ouais, t'vois". Donc, avant que l'unique album de Ruth soit de nouveau épuisé, on se dépêchera de l'écouter, parce que lorsque la mode de la cold-



LE QUIZZ DE L'ETE*

Voici quatre jeunes gens hilares. Devinez ce qui provoque leur hilarité et gagnez un séjour d'une semaine à Prypiat, riante cité d'Ukraine (à quelques kilomètres de Tchernobyl, tranquillité garantie) :

- faire la chenille était un rêve d'enfance, le voilà réalisé,
- ceci est un préambule à un acte sexuel débridé entre adultes consentants,
- qu'il est drôle d'évoquer le sort des résistants fusillés pendant la seconde guerre,
- ce ne sont pas des rires mais des rictus de terreur, le photographe braquant sur eux une mitraillette.

wave aura fait long feu, il faudra attendre encore une bonne vingtaine d'années avant qu'il y ait une nouvelle ré-réédition, et qu'on aura tous entre 50 et 80 ans.

Gadwin NoObjEctiON

Voilà des petits français qui aiment le bruit, et comme nous on aime les gens qui aiment le bruit, et bien on aime Gadwin. "NoObjEctiON" est leur premier album, et il se pose là dans le genre, à savoir une noise super bien foutue, bien équilibrée entre rage, douleur et sensibilité. La référence immédiate qui vient à l'esprit, excusez du peu, c'est Nirvana ; c'est peut-être le chant qui donne cette impression rétorquera t-on, mais aussi quand même, et pas qu'un peu, leurs capacités mélodiques, cette façon d'alterner électricité et acoustique (voir notamment le superbe "Damage Fabric In Your Stupid Smile"). Quant à des titres comme "Negative" ou "What I've To Do", dès l'intro, on reconnaît les bonnes influences et une réelle capacité à dire des choses, et à les dire bien... Bref. On sent qu'il ne manque pas grand chose pour que le statut de bon album se transforme en excellent, car on frôle souvent le petit déclic, ce truc imparable qui marque la mémoire et dont on se souvient des années après. Ils n'en sont pas loin, alors souhaitons-leur tout ce qu'on peut leur souhaiter, car ils le méritent.

Kryptonix Children Never Die

Kryptonix reprend le flambeau des groupes purs et durs issus de la seconde vague punk, qui tantôt donnaient dans le hardcore punk bourrin, tantôt dans le heavy-metal intelligent, et y ajoutent une touche personnelle que nous appelons psychobilly, voire rockabilly, notamment à cause du jeu de batterie et de la contrebasse. Manifestement, ces gars-là ont beaucoup écouté Mötörhead, Trust, et autres groupes tatoués qui font peur aux mémés, mais pas aux pépé-pézines. Le tout est surmonté de textes engagés, et d'une voix cassée très originale. Kryptonix fait partie de ces groupes prolos qui ne cherchent pas à frimer et qui vont droit à l'essentiel sans faire de concessions. On le sent vraiment dans leur musique, et c'est justement ça qu'on aime, même si on pourrait leur reprocher peut-être un peu de manque d'humour (quoique, la pochette façon BD est rigolote). De toutes façons, j'aimerai toujours les groupes comme ça, parce que malgré tout il en reste peu, et qu'il y en a marre de tous ces groupes formatés créés par de gentils étudiants (même si je n'ai rien contre les étudiants puisque j'en suis un) qui semblent être les seuls

à avoir droit de cité par la presse rock actuelle. Kryptonix vous prend par les couilles et ne vous lâche pas, et en ces temps de marasme et d'auto-célébration, ça fait du bien.

Poni Hoax Images Of Sigrid

Poni Hoax, le petit groupe français qui monte qui monte, a sorti son second album, et j'ai ouï dire qu'on se l'arrachait chez les bobos parigots. Bon, avouons, c'est très agréable à écouter si on n'a rien contre la disco actuelle, c'est-à-dire une disco mélangée au minimalisme électro-cold-wave du début des eighties (vous savez, ce groupe qui s'appelait New Order, ça vous rappelle quelque chose ?). Ils savent y faire les bougres, il faut bien le dire, et cet album est bourré de tubes à danser et à fredonner : tout est mélodique, tout sonne bien, il y a des guitares rythmiques funky, des synthés-violons, un beat qui fait remuer du popotin, seul le chant n'est peut-être pas à la hauteur de l'ensemble, trop banal, trop impersonnel. Alors même si l'album de Poni Hoax ne dérangera personne et fera un très bon effet quand vous aurez des amis ou des voisins à la maison, on ne se privera pas de son écoute et on ne boudera pas son plaisir, car enfin Pretty Tall Girls ou Crash-Pad Driver sont de vraies tueries.

Compilation Where The Bad Boys Rock 4

Si vous avez lu toutes les chroniques de ce numéro, et de celui du précédent (attention à vous je n'aime pas écrire dans le vide, il faut lire ce que j'écris), vous aurez remarqué quelques disques issus du label People Like You. Aude, qui est charmante et m'envoie plein de disques parce qu'elle m'aime alors que je n'ai jamais vu sa photo, m'a également envoyé cette compilation qui donne un bon aperçu de ce qu'édite le label. Leur prédilection, c'est du rock punkoïde très rock, très garage, dans l'esprit comme dans le geste, c'est-à-dire assez proche des sources de toute musique : le blues. Les groupes qu'ils signent adorent les guitares tueuses, et dédaignent l'électronique, ils ont des racines bien ancrées dans le terroir musical. C'est donc un bon point, même si je vous avoue mon incapacité totale à juger le psychobilly, une musique qui me fait marrer de temps à autre mais que je connais mal et qui ne m'a jamais fait bondir au plafond, ça doit être mon côté Ian Curtis sur le retour. Cette chronique sera donc neutre : si vous avez une âme de rockeur plutôt qu'un tempérament nihiliste, si vous aimez les soirées entre potes en buvant de la bière plutôt que la solitude de votre chambre en lisant Nietzsche, si vous préférez rouler en moto plutôt que

de jouer à World Of Warcraft (pour les habitués on dit "Wow", merde ça y est je suis catalogué), alors vous allez probablement adorer cette compile. Et si vous êtes le contraire, vous allez en apprécier une bonne moitié, le reste vous laissant froid. Voilà, je l'ai bien faite ?

Camp Z Our World To Come EP

Comme le vin, Camp Z se bonifie avec le temps. Ce maxi, qui est de surcroît gratos (yeah hip hip hip...) est une sacrée réussite qui va vous ébouriffer le bulbe, je vous le garantis. Camp Z a délibérément, semble t-il, voulu explorer de nouveaux horizons musicaux, et a insufflé une bonne dose d'électro dans les morceaux qui composent cet EP. Grand bien lui en a pris, car le résultat est là : les morceaux possèdent tous une réelle envergure et évitent les quelques écueils que pouvaient avoir ceux des deux albums précédents, à savoir une certaine emphase qui empêchait de goûter pleinement à la force des trouvailles mélodiques. Alors peut-être que ledit son électro est un peu plus à la mode, c'est possible, mais quoiqu'il en soit on en réclame encore. Donc allons-y : encore, encore !

The Naked Man Lost In Cluj

The Naked Man n'existe plus, et ce Lost In Cluj très réussi sera leur chant du cygne, et donc, on est tristes. Ce duo masculin/féminin talentueux pondait un électro-punk sensible et écorché, nerveux comme il faut, et après un album autoproduit brillant, ils viennent de jeter l'éponge. Alors tant pis, ils méritent quand même une petite chronique en hommage à ce qu'ils laissent derrière eux. Et puis merci aussi d'avoir duré jusque-là, c'est qu'il en faut du courage aujourd'hui pour faire du rock et se démerder tout seul à 99% pour trouver des concerts, enregistrer des morceaux, faire sa pub...

D.Stop Nouvelles du front / Images du front

D.Stop ne vous dit rien ? Pourtant ils clamaient eux-mêmes, dès 1983, être le premier groupe "Tekno Punk". Marrant, non, à une époque où "Techno" ne signifiait encore rien, et surtout pas musique électronique. C'est Infrastition qui nous ressort D.Stop des oubliettes, pour une sacrée bonne surprise, car il faut bien avouer que j'étais passé à côté, comme probablement bon nombre de gens à ce moment-là. Le genre ? Tekno Punk, on vous a dit, si si, mais un seul exemple suffira : Warum Joe. C'est très très proche, vraiment, et n'est-ce pas là un signe de qualité ? On ne se lasse donc pas de ces quelques titres rescapés du

LE QUIZZ DE L'ETE*

Voici quatre jeunes gens sinistres. Devinez ce qui provoque leur morosité et gagnez un séjour d'une semaine à Phuket, charmante station balnéaire de Thaïlande, grosses vagues garanties.

- c'est un gang de mafieux. Ils n'ont pas apprécié que le photographe se moque de la calvitie de deux d'entre eux,
- ils font la gueule car ils ont la colique, quelle idée aussi d'essayer de manger dans un restau végétarien où on ne trouve pas un gramme de viande de bête pleine de sang,
- le PPPzine est très en retard ce bimestre-ci, ce n'est pas normal et nos jeunes amis sont déçus,
- Le Jeune Extrême est si délicieux, si beau, plein de talent, c'est un homme à femmes et il est brillant d'intelligence, alors qu'à eux 4 ils ne lui arrivent pas à la cheville, c'est trop triste.

néant, et en plus comme le superbe packaging laisse de la place (CD sous livret DVD), on y trouvera un DVD, oui vous lûtes bien, un DVD avec plein de choses croustillantes, même si très anecdotiques.

Curry and Coco Singles & Still Singles

French touch, vous avez dit French touch ? Curry & Coco sont comme Adam et Eve, Starsky et Hutch, Bernard et Bianca, Stone et Charden, David et Jonathan ou Chapi et Chapo : deux. Et si ce chiffre correspond aussi au nombre de leurs singles, c'est un pur hasard, car pour le prochain qui sera le troisième, ils resteront probablement deux (à moins qu'ils n'aient lu cette chronique et compris toute sa justesse). Mais résumons. "Singles" est le premier single sorti il y a déjà une petite paire de semestres (six fois deux = douze), et il y a dedans un morceau fa-bu-lli-ssi-me, le génial époustouffiant "80's Kids" qui ferait pâlir d'envie tous les spécialistes de cette électro-pop minimaliste "comme en 80" typique de nos années 2000, née avec Daft Punk et Air. Et pour être franc, ils n'ont rien à leur envier, étant moins disco que les premiers et plus vigoureux que les seconds. Lemorceau est décliné en trois fois, et pour une fois (trois moins un égalent deux) toutes les versions sont réussies. "Still Singles", sorti il y a beaucoup moins longtemps, tente çà nouveau le pari du single-en-or-

capable-de-propulser-le-groupe-dans-les-charts-internationaux. Trois morceaux sur celui-ci, mais j'ai bien peur que malgré leur qualité, aucun ne soit aussi, comment dire... "évident" que "80's Kids", car probablement moins tout public, même si tous les ingrédients sont là. Ou alors, si, avec le troisième titre qui plaît beaucoup à votre serveur, rien que grâce à son titre "Nous ne sommes pas punks". Hé les mecs vous savez qu'il n'y a rien de plus punk que de chanter "Nous ne sommes pas punks" ? Mais être punk, justement, n'est pas gage de réussite commerciale, et sans être péjoratif (commercial ne riment pas avec honte), on va leur souhaiter amour, gloire et beauté, car franchement ils ont tout pour plaire.

Subways All or Nothing

Le premier album des Subways était un petit bijou de punk pop énergique aux mélodies enthousiasmantes, aptes à réveiller les morts, mais voilà, on ne peut pas en dire autant de ce second album très attendu. De prime abord on se dit pourtant que ce sont les mêmes recettes : même riffs impeccables alternant à la perfection avec les ballades désenchantées, chant masculin et féminin en osmose, un son gros comme ça et une production tranchante tout en relief... comme quoi il manque une seule chose, mais une chose essentielle qui sera toujours 1000 fois plus efficace que tout le

reste : le feeling. Cruelle déception donc, et je m'en vais pleurer avec Matt-brrr, les Subways ayant laissé deux orphelins partis se délecter d'autres sources sonores en des lieux plus accueillants... jusqu'au troisième album, on leur laisse une chance !

Kaiser Chiefs Off With Their Heads

Le premier album des Kaiser Chiefs, en 2005, avait été une sacrée bonne surprise, dans le genre héritiers de XTC, pop speedée teintée de new-wave, groupe pas sérieux pour deux sous (ils ont même une réputation de gros déconneurs) mais bourré de talent. Avec le second album, légère déception pour une musique moins débridée et en perte de vitesse. Concernant le troisième, eh bien ma foi, je me suis couché hier, et j'ai chanté toute la nuit "You Want History", ça m'a obsédé et je me suis levé en fredonnant le truc. Capito ? "Off With Their Head" permettra donc aux amateurs du genre de replonger avec délice dans les ambiances du premier album, pour un album probablement encore plus réussi. Ici, l'équilibre est parfait entre les mélodies impeccables et la tension dramatique, et Franz Ferdinand n'a qu'à bien se tenir, les Kaiser Chiefs se posent là et pourraient bien devenir les dignes héritiers de Blur à leur place. Ces gars-là sont capables de balancer de petites perles pop speedées et nerveuses aptes à satisfaire autant les



rockeurs purs et durs qu'un grand public manquant d'éducation sensorielle, et ça n'est pas donné à tout le monde. Et moi j'ai encore ce refrain scotché dans ma tête et je sens qu'il va m'accompagner toute la journée.

Killing Joke

Rmxd (Extended and Remixed)

Dans les années 90, quand Killing Joke était revenu frais comme un gardon de son passage à vide, c'était la mode des remixes. On s'est mis à l'époque à remixer n'importe quoi, et si ça s'est un peu calmé aujourd'hui, ça n'a jamais vraiment cessé, il y a même eu des horreurs comme des remixes de Minimal Compact. Jaz Coleman, sacré coco, aimait bien confier ses morceaux à des remixeurs, et les remixeurs faisaient des ses morceaux industriels-guerriers des espèces de vagues machins techno pour raves entre gens branchés. Alors on peut aimer ça, et on peut même s'être procuré un album sorti à l'époque qui compilait lesdits remixes, un seul étant à sauver dans ce marasme, la version dub de Requiem. Mais va savoir pourquoi en 2008 nos vieux amateurs du gag qui tue on décidé de ressortir un album qui

recompile d'autres remixes à la sauce électro-dance-tecktonik-machin. Franchement, ça n'a aucun intérêt hormis de faire des thunes ou de se branlotter dessus en se disant qu'on est aimé parce que plein de DJs ou de bidouilleurs reprennent ses morceaux. Donc, pas beau vilain ce machin pourri de Killing Joke, à réserver aux fans hardcore un peu bas du front.

Gang Gang Dance

Saint Dymphna

Et voici le quatrième album de ce groupe vraiment très particulier, originaire de Brooklyn, qui ne peut être comparé à rien. On va parler de musique ethnique, électro planante, trip hop, un zeste de psychédéisme voire de noirceur toute gothique. Saint Dymphna remet le couvert pour un album-concept bourrée d'idées (sampler My Bloody Valentine comme ça, il fallait l'oser), en accentuant néanmoins un peu plus les rythmiques et l'aspect électro au détriment des ambiances éthérées, il y a même un rap tordu à souhait, mais un rap quand même, qui... ne fera pas un tube, c'est vraiment trop tordu. Cela reste donc très expérimental, mais pas-

sionnant d'un bout à l'autre, et c'est bien évidemment chez Warp, forcément. Culte à peine sorti, cela va de soi, et fortement conseillé par votre serveur.

Young Gods

Knock On Wood

Décidément, les Young Gods n'arrivent pas à se réveiller vraiment. Alors plutôt que de nous refaire un album plus planant que planant tu meurs, ils ont eu ce coup-ci une idée risquée qui aurait pu être un gros casse-gueule, mais qui ne l'est pas : ouf ! Le truc est simple, reprendre leurs meilleurs morceaux (tous, en l'occurrence, d'avant 2000 on va dire) en version acoustique. Et on ne va pas s'apesantir sur le résultat, c'est de toute beauté, comme dirait l'autre, même si ça ne nous redonne toujours pas envie de courir nu dans les rues de la ville en gesticulant. Mais on appréciera au coin du feu en digérant sa raclette. Voilà.

*Toutes chroniques :
Le Jeune Extrême*



Les concertts de Mattbrrr

Pas de festival marquant cet été, hormis peut-être Paris Barge, mais on ne va pas parler tout le temps des mêmes. Alors voici un compte-rendu des deux grands concerts tant attendus de ce début d'automne : Killing Joke et Wire.

KILLING JOKE, Trabendo, Paris vendredi 26 septembre 2008

Un Trabendo bien rempli, pas très jeune mais enthousiaste, avec du t-shirt de collection qui pourra être remplacé sur place si besoin est, car le merchandising est tout à fait abordable, pour une fois...

Ça commence avec les Français de Treponem Pal, qui pendant 40 minutes vont nous proposer un métal-indus de facture tout à fait correcte, à base d'une grosse rythmique associé à deux grosses guitares, le clavier ne s'entendant que très peu... La voix est adaptée au style, même si la réverb est un peu trop présente à mon goût, et si l'envolée hard-rock sur un solo est largement superfétatoire, le reste se laisse plutôt bien écouter, sauf bien sûr quand le clavier prend le dessus... On notera un titre hommage à Paul Raven, qui les aidait sur le dernier album au moment de son décès prématuré, et un accueil globalement positif du public, il faut dire qu'on n'est tout de même pas si éloignés de la tête d'affiche !

Car les Killing Joke sont réputés être à l'origine du mouvement métal-indus, même si les premiers albums étaient assimilés à la mouvance punk/post-punk existant à l'époque au Royaume-Uni... Ça tombe bien, cette soirée est axée sur les deux premiers albums, et après une arrivée sur le rock'n'roll du pédophile gary Glitter, Jaz Coleman et ses 4 musiciens arrivent sur scène et entament avec requiem la restitution de leur premier album, avec un son très proche du son originel à vrai dire, et des morceaux plus ou moins fidèles... Jaz est toujours aussi habité dans sa combinaison, et pourrait très bien remplacer le croquemitaine dans les histoires enfantines, et la première demi-heure est intégralement consacrée au premier album éponyme de 1980, ce qui ravit les fans au plus haut point, il faut bien dire que les musiciens (originaux, qui avaient créé l'album) sont au point, bien aidés par un jeune aux claviers, et on arrive en fin d'album avec l'impatience de pouvoir passer à l'année suivante, et à l'album "what's this for...!",

mais la surprise est l'irruption du eighties issu de "night time" (1985), en une version hyper pêchue qui opère une transition parfaite ! On a donc droit au deuxième album, tout aussi efficace, dont on retiendra un madness de très haute volée, et c'est lors des premières mesures de the wait qu'on s'aperçoit que ce titre n'avait pas été exécuté dans la première partie... Après un rapide intermède, le groupe revient pour un rappel entamé par un nouveau titre (très proche du son du début des 80's, ça présage du bon pour la suite !), suivi des singles are you receiving et change, de quoi boucler en beauté cette première soirée qui dépasse les 95 minutes, même si la set-list semblait comporter plus de titres...

Peut-être retrouvera-t-on ces titres demain soir au même endroit, pour une soirée consacrée à l'album "pandemonium" et aux singles des années Island...

Mattbrrr

**KILLING JOKE, Trabendo, Paris
samedi 27 septembre 2008**

En ce samedi soir, hormis les habituelles lobotomies télévisuelles, il y avait un certain nombre de possibilités de sorties pour les rockers parisiens, et donc un certain dilemme depuis plusieurs semaines : Wire à la Maro ? Trotskids au Nouveau Casino ? Ségo, Trust et Cali au Zénith ? Ben non, ce n'est pas une blague... sauf qu'on n'a pas songé une seconde à y aller ! ? Étant donné que le Trabendo avait bien fait les choses et vendu ses places il y a bien longtemps, on se retrouve donc au même endroit qu'hier soir, pour la deuxième partie du dipytique de la blague qui tue ! Même première partie qu'hier, avec les métal-industrieux de Treponem Pal, pour un set assez semblable à celui d'hier, la différence notable concernant l'heure de début (20h10 au lieu de 20h30), le public très légèrement plus jeune qu'hier étant également légèrement plus métal semble bien apprécier la prestation du sextet...

Si hier Killing Joke avait axé son set sur ses deux premiers albums, ce soir il s'agit de s'occuper des singles des années Island, ainsi que de l'album "pandemonium" (1994), et ça démarre très fort avec the hum, tiré de "revelations" (1982), puis suivent change et psysyche, quasiment les premiers singles du groupe, et on prend 5 ans pour love like blood (dédié à Paul Raven, l'autre bassiste historique décédé il y a un an) et eightsies, en des versions très bonnes qui font oublier que "night time" dont ils sont issus est loin d'être le meilleur album du groupe... C'est à ce moment qu'est abordé "pandemonium", qui ne sera pas revu en intégralité (beaucoup se plaindront

de l'absence de millenium...) ni dans l'ordre, mais s'il s'agit d'un album au son très métal et électro à la fois, les versions live de ce soir sont à la fois lourdes et rythmées, et jamais il ne nous vient à l'esprit qu'on a pu avoir des doutes avant le concert... Entre les whiteout et communion qui embrasent les spectateurs, on peut trouver des titres d'autres périodes, tels asteroid dant de l'album éponyme de 2003 ou the wait de l'autre album éponyme, de 1980 celui-là, sans parler de la toute nouvelle time wave, dédiée à Terence McKenna, et si ce soir Jaz est bien plus communicatif et bavard qu'hier, cela ne nuit en rien à l'impression générale de puissance et de maîtrise dégagée par les 5 Anglais ! On peut trouver le son légèrement brouillon, mais peu importe, la folie l'emporte, et ce n'est pas le final wardance qui va décevoir les spectateurs... sauf à cause du fait qu'il s'agit du dernier morceau du concert, et qu'en dépit d'un vacarme impressionnant les lumières se rallument, après un show totalement réussi d'1h30 tout pile ! Chacun des deux soirs était formidable, mais avoir assisté aux deux prestations restera sans doute dans les mémoires !

Repos jusqu'à mardi, avec une soirée au Sullivan's avec Toxic Sonic.

Mattbrrr

**WIRE, Maroquinerie, Paris
samedi 27 septembre 2008**

Allez je vais faire comme Mattbrrr, une petite chronique de concert, à chaud. Donc hier soir, le PPPzine est monté à la ville pour admirer les rides de Wire, sans B.C. Gilbert ayant déclaré forfait, probablement à cause de ses vieux os (il avait déjà 30 ans en 77, le calcul est vite

fait), mais avec Margaret Fiedler (chanteuse de Laika, super groupe des 90's déjà oublié) en remplacement.

Petite angoisse quand on sait comment s'était passée leur dernière prestation parisienne, ou le groupe avait été infect avec la première partie, GOMM, qui n'avait rien demandé mais était manifestement de trop, même si le concert, très froid, avait été une réussite. Ce soir donc, pas de première partie, le groupe attaque vers 21h directement, et l'heure et quart qui suivra ne laisse pas une minute de répit. Les morceaux s'enchaînent, panaché d'anciens et de nouveaux, le groupe ne privilégiant pas le dernier et récent album. On aura droit à un inédit absolument fantastique, beau et tragique dans la veine '154', "Hypnotised" (???), et même à un morceau de leur période 'tout synthé' (était-ce "Advantage In Height" sur The Ideal Copy en 86 ?), complètement transformé et réellement époustouflant. Wire possède une aura incroyable, un mur du son qui vous attaque directement aux tripes et vous met en transes, ça pulse sous les côtelettes et on est complètement fascinés. Robert Gotobed, batteur, notamment, est très impressionnant, raide et figé, les yeux fermés, sec comme un coup de trique et c'est clair, la batterie quasi métronimique joue une part essentielle dans la musique du groupe. Bref pied intégral, un public hystérique, un groupe de bonne humeur et qui communique avec la salle, et deux rappels, oui deux, pour un final sur 12XU, le morceau qu'ils ne voulaient pourtant plus jouer.

*Le Jeune Extrême
(ci-dessous, Wire)*



LE FRIC C'EST BON

LE MOIS DE L'HYPHER POUVOIR D'ACHAT

Allez, salut les punks !

HOURRA VIVE LE POUVOIR D'ACHAT ! OUAIS VIVE VOUS AMIS PUNKS ON VOUS AIME VOUS ÊTES DES CONSOMMATEURS TROP CHOUS ET SI VOUS VENEZ CHEZ NOUS JE ME FOUS A POIL ET VOUS POURREZ ABUSER DE MON CORPS ET MON COLLEQUE FERA PAREIL POUR VOUS MESDAMES CAR ON EST PRÊTS A TOUT.

CHEZ NOUS PAS DE KRACH BOURSIER ACH ACH ON A PLEIN DE POGNON ET VOUS POUVEZ EN PROFITER ET MÊME ON VOUS EN DONNE, VIVE L'ARGENT, VIVE LE FRIC !

OUAIS ON EST PETES DE BLE ON ADORE CA LE FRIC ET VOUS AUSSI VOUS AIMEZ CA HEIN ALORS VENEZ LE CLAQUER CHEZ NOUS ET VOTRE VIE S'ILLUMINERA CE SERA LE BONHEUR, LA JOIE, ET L'EXTASE SEXUELLE

Tous les groupes ou artistes mentionnés dans ce numéro figurent parmi la liste d'amis du PPPzine, sur myspace.com/pppzine. S'ils n'y sont pas, contactez-moi en m'engueulant ! (mais pas trop quand même l'erreur peut être humaine).
Pour télécharger les anciens numéros, idem, c'est sur pppzine.free.fr, il y a des versions PDF ou en images seules.
Et pour vous abonner allez vous faire (bip) et pour passer vos pubs allez vous faire (biiip).